

Fêtez Clairs

Forum Français pour la Sécurité Urbaine

10, rue des Montiboeufs 75020 Paris

E-mail: contact@fetez-clairs.org

<http://www.fetez-clairs.org>

Coordination : Thierry Charlois

Portable : 06 07 44 42 84

Fêtez Clairs :

Recueil de données 2012

Résultats, analyse et préconisations



Table des matières

1.	Contexte du recueil de données.....	3
1.1.	Introduction.....	3
1.2.	Les pratiques, attitudes et perceptions des usagers des établissements de nuit.....	3
1.3.	Les recueils de données spécifiques.....	4
2.	Le recueil de données 2012.....	5
2.1.	Les priorités 2012.....	5
2.2.	Méthodologie de l'étude.....	5
2.3.	Mise en œuvre.....	7
2.5.	Présentation des résultats.....	8
2.5.1.	Questions « généralités ».....	8
2.5.2.	Consommation de Cocaïne.....	11
2.5.3.	Consommation d'ecstasy.....	13
2.5.4.	Consommation d'alcool.....	17
2.5.5.	Consommation de méphédrone.....	21
2.5.6.	Sexualité.....	22
2.5.7.	Consommation de kétamine.....	24
2.5.8.	Connaissance du projet Fêtez-Clairs.....	27
3.	Forces et limites de l'étude.....	31
4.	Conclusion.....	32
4.1.1.	Cocaïne, ecstasy et alcool.....	32
4.1.2.	Sexualité.....	32
4.1.3.	Les autres drogues.....	32

1. Contexte du recueil de données

1.1.Introduction

Fêtez Clairs est un projet parisien de promotion de la santé dans les milieux festifs co-piloté par la Mission de Prévention des Toxicomanies, DASES, Ville de Paris et la Direction Départementale de la Cohésion Sociale 75.

Dans le cadre du plan d'action 2010-2012 du projet, les partenaires ont établi un pôle regroupant les activités de recherche et d'évaluation. Les objectifs de ce pôle sont les suivants :

- Observer les pratiques à risques dans les établissements signataires ;
- Observer les pratiques professionnelles ;
- Evaluer comment nos actions sont perçues sur le terrain.

Le pôle Recherche / Evaluation est composé :

- des co-pilotes du projet Fêtez Clairs représentés par les coordinateurs Thierry Charlois du Forum Français pour la Sécurité Urbaine (FFSU), Sylvain Brothier du Kiosque Info Sida et Johan Frelier du FFSU qui est le référent opérationnel ;
- de l'association Aremedia représenté par Abdou Ndiaye, coordinateur, responsable de l'association ;
- de la mission d'appui méthodologique du CRIPS-IDF avec le soutien de France Lert, chercheuse à l'INSERM ;
- du projet TREND Paris porté par l'association Espace Charonne et représenté par Grégory Pfau, coordinateur projet Trend paris et Vincent Benso, coordinateur pour le milieu festif Trend Paris.

Les deux axes opérationnels définis par le pôle sont :

1. Un recueil de données concernant les incidents et accidents survenant dans les établissements ;
2. Un **recueil de données concernant les pratiques, attitudes et perceptions des usagers des établissements de nuit**. Le recueil de données présenté dans ce document a été réalisé dans le cadre de cet axe.

1.2.Les pratiques, attitudes et perceptions des usagers des établissements de nuit

Cet axe opérationnel doit permettre :

- De renforcer et rationaliser les observations réalisées lors des stands, des formations et des entretiens avec les signataires ;

- De **mettre en œuvre des recueils de données spécifiques** sur des sujets d'intérêt particulier (pratiques de consommation, connaissance des risques, gestion du risque). C'est dans ce cadre qu'a été réalisé le présent recueil ;
- D'évaluer la perception du projet par les usagers ;
- De remplir certains indicateurs tels que nombre de contacts par stand.

1.3. Les recueils de données spécifiques

Ces actions consistent à mener des enquêtes « coup de poing » sur des sujets spécifiques adaptées au contexte de collecte de données sur site dans des lieux de fête.

Il s'agit d'un questionnaire très court comportant des questions simples. Le questionnaire est administré par des intervenants Fêtez Clairs grâce à une application sur téléphone portable qui permet un traitement automatique des résultats. Aremedia a la charge de créer les applications et d'assurer le traitement des données.

L'enquête se fait sur la base d'un échantillonnage par type de lieu/soirée, jours, heures.

Pour faciliter la faisabilité, il est convenu d'utiliser le principe de modules de questions systématiques et de modules de questions tournantes pour limiter chaque entretien à 10-12 questions maximum. Les modules sont choisis pour permettre des croisements de variables pertinents.

2. Le recueil de données 2012

2.1. Les priorités 2012

Le pôle recherche s'est fixé comme priorités pour cette étude :

- La consommation de **cocaïne** avec pour objectif :
 - d'évaluer sa fréquence et la consommation par les répondants en dehors du cadre festif ;
 - D'évaluer si les consommateurs connaissaient les risques liés au partage des pailles et les interactions avec l'ecstasy.

L'idée étant de mettre en place une campagne de communication auprès des consommateurs basée sur leurs pratiques et besoins.

- La consommation de **kétamine**, à la demande du projet TREND, afin de voir si cette consommation existe en club et si elle est associée à la fréquentation des free parties.
- La consommation de **méphédron** : Est-elle réellement présente ?
- La consommation **d'ecstasy** afin de faire le point sur les connaissances des risques et des stratégies de réduction des risques liés à ce produit.
- **L'ivresse** : fréquence, consommation d'eau concomitante et acceptation des pratiques des clubs régulant l'ivresse.
- **La sexualité** : évaluation des prises de risques et corrélation avec les consommations de produits
- Notoriété et acceptabilité du projet Fêtez Clairs.

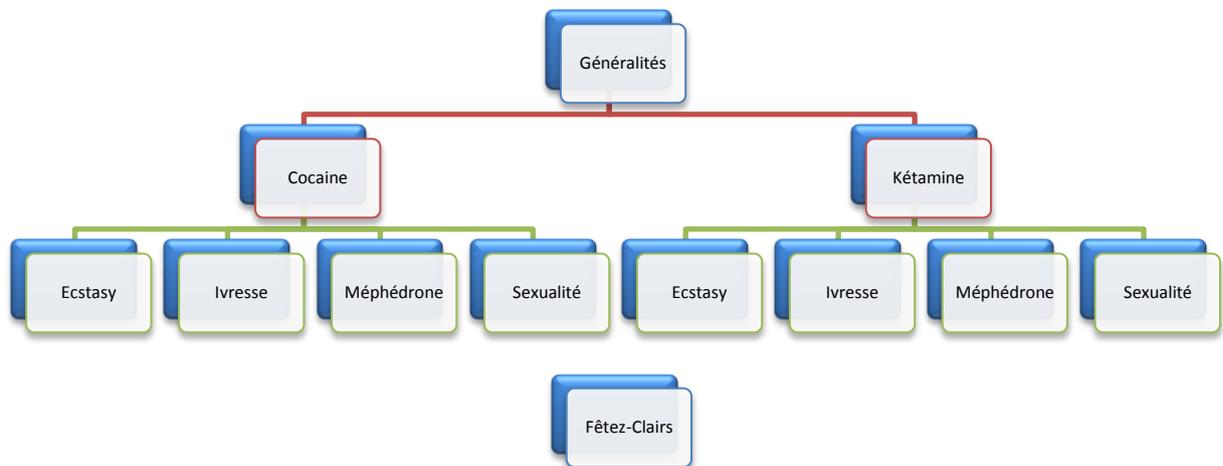
2.2. Méthodologie de l'étude

Avant-propos : Ce recueil de données est basé sur un échantillon de convenance comme toutes les études portant sur des populations difficiles à atteindre, il n'est pas représentatif de la population étudiée. Cependant, cette méthode seule permet de mener une enquête dans les établissements festifs.

Le questionnaire a été administré de deux manières, grâce à une application sur iPhone. Ces administrations ont été faites lors des stands organisés en soirées ou en l'absence de stands, sous forme « d'enquête – action ». Le terme « enquête - action » sert à désigner les interventions dans les établissements partenaires, dont le but était exclusivement la passation de questionnaires. Ce mode d'intervention incluait majoritairement la présence d'un stand et/ou entraîna des échanges avec les interviewés comme lors d'un stand.

L'application a été testée à partir de janvier 2012 dans les établissements. La passation des questionnaires a été principalement réalisée entre mai et juillet 2012.

Cette application comporte deux blocs obligatoires : généralités et notoriété de « Fêtez-clairs ». Deux modules principaux : cocaïne et kétamine, puis quatre autres : ecstasy, ivresse, méphédronne et sexualité.



Pour avoir un échantillon convenable de chaque établissement, il s'est avéré nécessaire d'en faire passer vingt par enquêtes - actions. Nous avons ainsi obtenu un échantillon d'environ 220 personnes. Les répondants ont été choisis de façon la plus aléatoire possible, ce qui rend possible une généralisation prudente des résultats.

Tous les établissements de nuit dans lesquels nous avons effectué le recueil de données sont signataires de la charte Fêtez-Clairs. Notre objectif était d'évaluer les pratiques des publics auxquels nous nous adressons régulièrement. Il est également important de préciser que les responsables de ces établissements ont été immédiatement d'accord pour participer à ce recueil de données.

En raison des tests et modifications effectués sur l'application, une trentaine de questionnaires a été perdue. L'échantillon final est composé de 188 personnes. 49,5% ont répondu à la partie cocaïne, 25,5% à la partie Ecstasy, 24,5% à la partie ivresse, 23,4% à la partie méphédronne, 26,1% à la partie sexualité et 34,0% à la partie kétamine.

Nous n'avons pas calculé de taux de réponses en raison de la méthode de passation des questionnaires. En effet, aucune méthode de comptabilisation n'a été mise en place pour avoir ce résultat. Ainsi le taux de refus de passation des questionnaires ne peut être calculé.

Selon l'heure d'arrivée dans les établissements festifs pour les passations des questionnaires, la participation n'était pas la même. En effet, entre minuit et 2h la participation est forte et les refus plus rares. Alors qu'au-delà de 2h, le nombre de refus augmente fortement et il devient quasiment impossible de faire passer les questionnaires. Cependant, les enquêteurs n'ont pas noté de caractéristiques particulières des « non répondants ».

Les passations ont été effectuées principalement par Johan Frelier et Julie Mallarmé. Une dizaine de questionnaires a été passée par des intervenants Fêtez-Clairs lors de stands.

Pour finir, l'analyse quantitative des données a été réalisée grâce aux logiciels statistiques « ETHNOS » et « SPSS ».

Pour ce qui est de la présentation des résultats, nous procéderons de la façon suivante. Dans un premier temps nous présenterons les résultats quantitatifs de l'analyse et les résultats qualitatifs qui les complètent. Pour chaque thématique nous présenterons les analyses et les interprétations possibles. Nous terminerons en reprenant les éléments importants des analyses pour exposer nos préconisations.

2.3. Mise en œuvre

La quasi-totalité de la passation des questionnaires, le traitement des résultats ainsi que la proposition de base d'analyse et de préconisations ont été réalisés par Johan Frelier, référent du pôle et Julie Mallarmé, stagiaire pour Aremedia.

Au total, 183 questionnaires ont été réalisés.

2.5.Présentation des résultats

2.5.1. Questions « généralités »

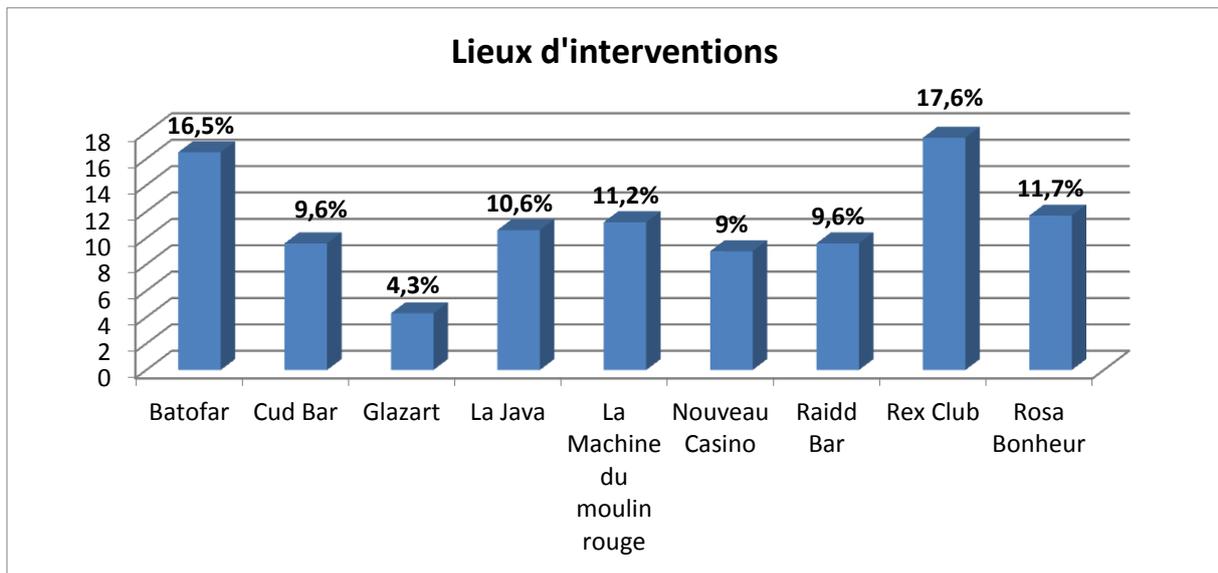


Tableau 1 : lieux d'interventions

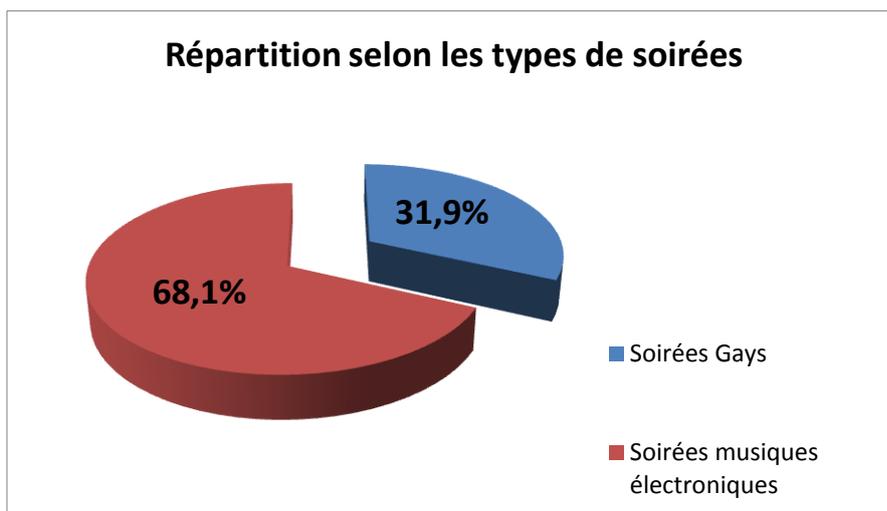


Tableau 2 : Répartition selon les types d'établissements

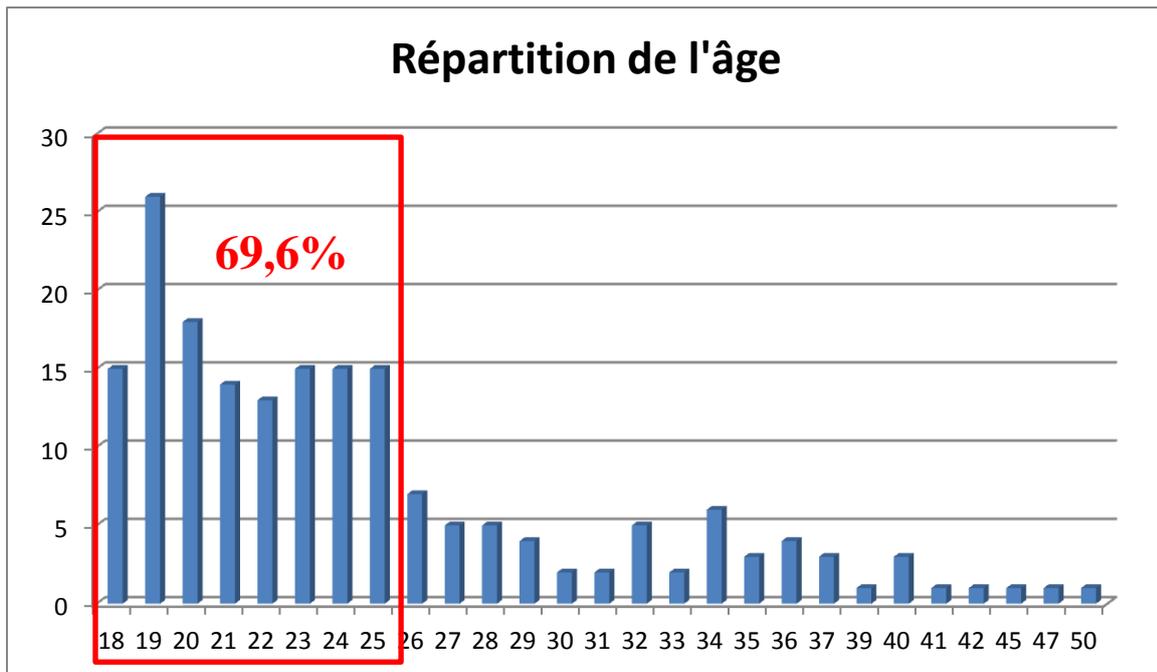


Tableau 3 : Répartition de l'âge

69,6% des répondants sont âgés de 18 à 25 ans.

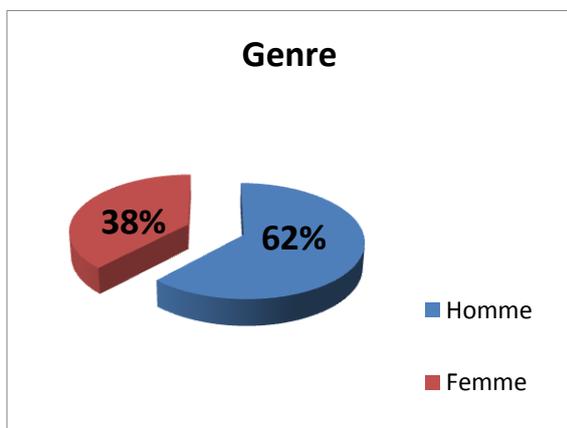


Tableau 4 : Genre

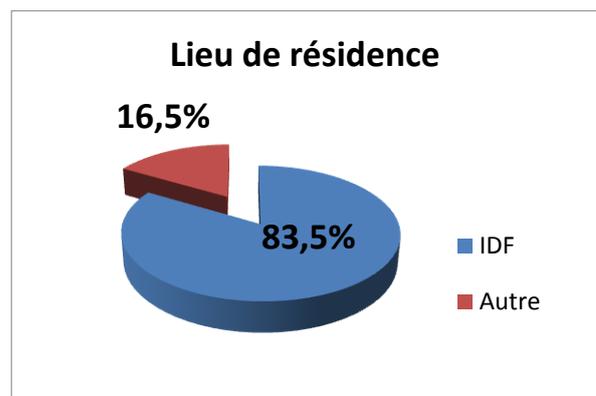


Tableau 5 : Lieu de résidence

Nous notons que de manière générale, nous avons eu plus d'hommes (62%) que de femmes (38%) qui parmi les répondants à l'enquête (cf. Tableau 4). En effet, il ne faut pas oublier que nous avons fait les passations dans des lieux gays (presque exclusivement masculins) et électros (mixtes). Lorsque l'on croise le type d'établissement et le genre, nous obtenons 86,7% d'hommes et 13,3% de femmes pour les lieux identifiés gays et 50,4% d'hommes et 49,6% de femmes pour les lieux identifiés électros (sign. .000)¹. Il s'agit d'une population particulièrement jeune puisque 70% ont moins de 25 ans.

¹ Sign : indique si les résultats sont significatifs. Le chiffre qui suit doit être inférieur ou égale à .05 pour que le résultat soit significatif. Plus il est inférieur, mieux c'est.

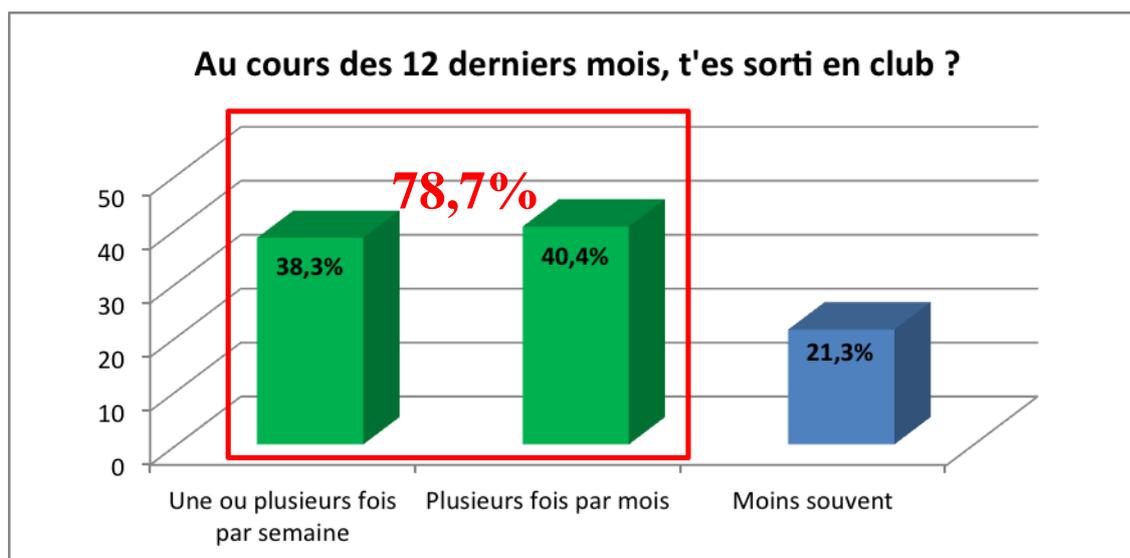


Tableau 6 : Au cours des 12 derniers mois, t'es sorti en club ?

78,7% des clubbers interrogés fréquentent au moins plusieurs fois par mois les clubs, dont un sur deux plusieurs fois par semaine. 21,3% des clubbers sont des individus qui fréquentent occasionnellement les clubs.

Majoritairement, les clubbers interrogés sont donc des individus qui fréquentent régulièrement les clubs.

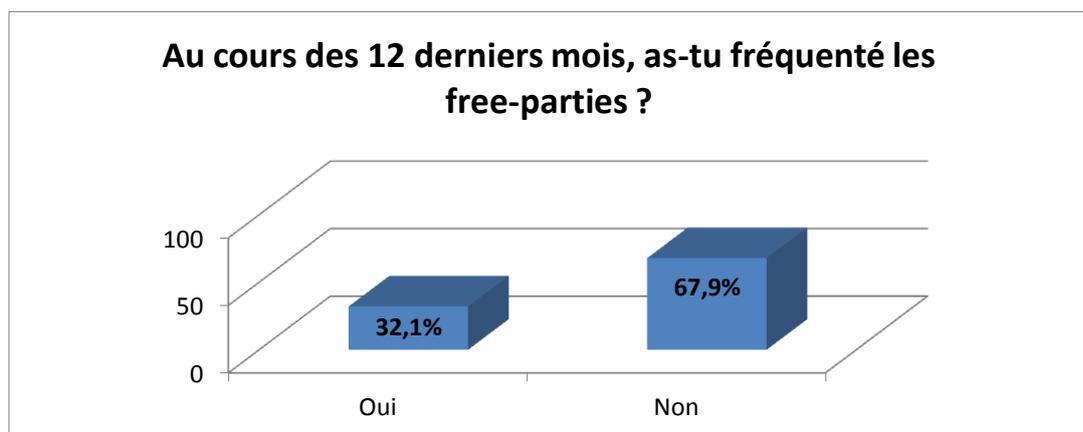


Tableau 7 : Au cours des 12 derniers mois, t'es sorti en club ?

32,1% des clubbers interrogés fréquentent également les free-parties.

	Au cours des 12 derniers mois, as-tu fréquenté des free-parties?	
	Oui	Non
Soirées gay	20,3%	79,7%
Soirées électroniques	37,5%	62,5%

Tableau 8 : Nombre de personnes qui fréquent les free parties selon le type de soirée

D'après le tableau 8, c'est dans les soirées électroniques que l'on retrouve les plus de personnes qui fréquentent les free parties (sign. .019). Les publics de la scène festive se recourent donc fortement.

2.5.2. Consommation de Cocaïne

La population qui a répondu au bloc cocaïne est de 49,5% (93 personnes).

36,6% des répondants déclarent consommer de la cocaïne (cf. Tableau 9).

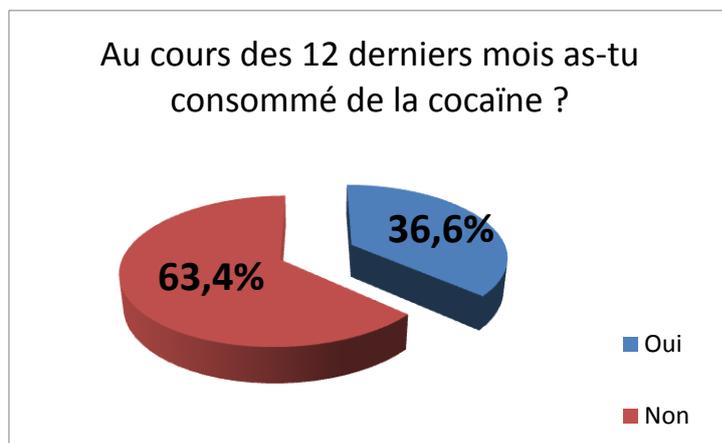


Tableau 9 : Au cours des 12 derniers mois as-tu consommé de la cocaïne?

Nous avons étudié les caractéristiques particulières des consommateurs de cocaïne. D'après les analyses, il n'y a pas de différences significatives selon les clubs, qu'ils soient gays ou hétérosexuels, l'âge des clubbers, leur sexe ou leur lieu de résidence.

Nous avons cependant une tendance avec une surreprésentation des hommes, que l'on trouve surtout dans les clubs hétérosexuels, qui ont entre 18 et 27 (avec un pic à 25 ans) et qui vivent en Ile De France.

Parmi les consommateurs, plus de 4 sur 10 (41,2%) en consomment plusieurs fois par mois (cf. Tableau 10).

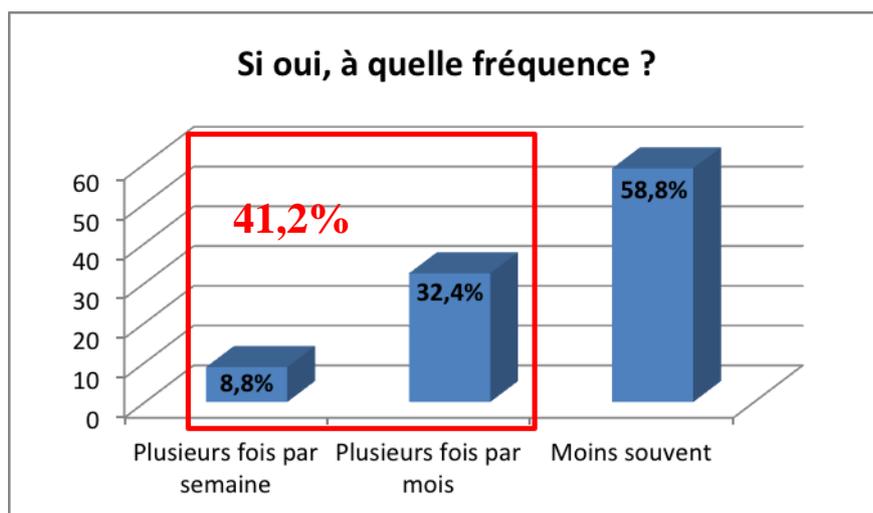


Tableau 10 : Fréquence de consommation parmi les consommateurs de cocaïne ? (Parmi les consommateurs de cocaïne)

Contexte de consommation :

Comme le montrent les tableaux 11, 12 et 13, la cocaïne se consomme plutôt entre amis pour faire la fête (corrélation sign. .000) plutôt que seul, le matin ou pour travailler.

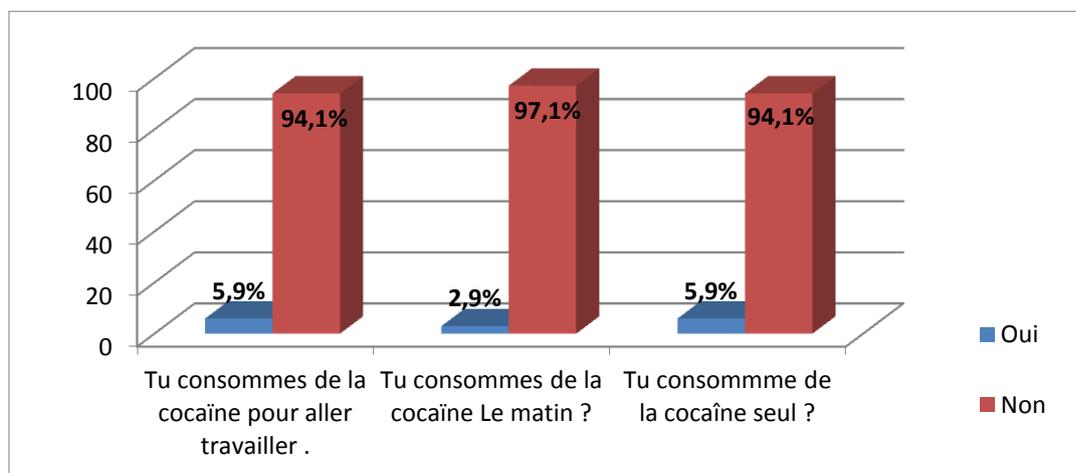


Tableau 11 : Mode de consommation parmi les consommateurs de cocaïne ? (Parmi les consommateurs de cocaïne)

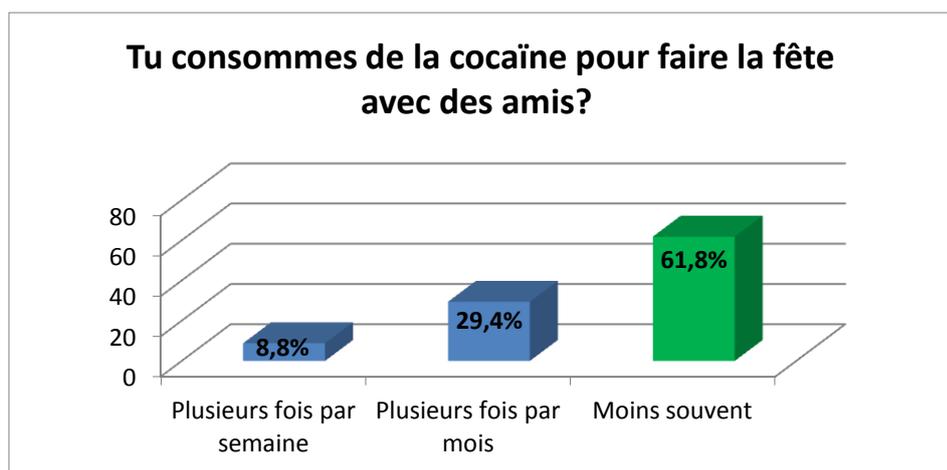


Tableau 12 : Fréquence de consommation de cocaïne pour faire la fête avec ses amis, parmi les consommateurs de cocaïne.

Le croisement des données montre que la majorité des consommations reste associée à la fête et à sa sociabilité.

Modes de consommation :

Comme nous l'avons vu plus haut, la consommation de cocaïne est faite lors de soirées entre amis. Il arrive à 41,2% des répondants consommateurs de cocaïne (cf. Tableau 14), de partager leurs pailles. Donc plutôt dans le cercle des amis lors de ces soirées.

En outre, 82,4% (cf. Tableau 13) déclarent savoir qu'il existe un risque de transmission des hépatites par la paille. Il s'agit donc de consommateurs avertis qui prennent un risque sans doute en le minimisant (pensant qu'avec leurs amis ils ne risquent rien).

Les trois questions qui suivent n'ont été adressées qu'à ceux qui ont consommé de la cocaïne lors des trois derniers mois.

Le croisement des variables (partage et risque d'hépatite) ne montrent pas d'association entre connaissance et pratique du partage.

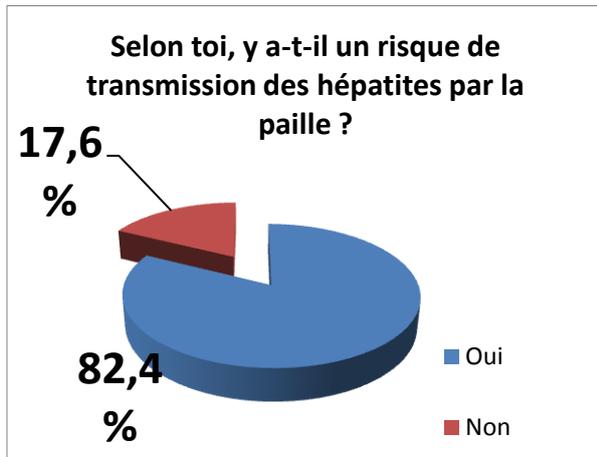


Tableau 13 : Selon toi, y a-t-il un risque de transmission des hépatites par la paille ? ? (Parmi les consommateurs de cocaïne)

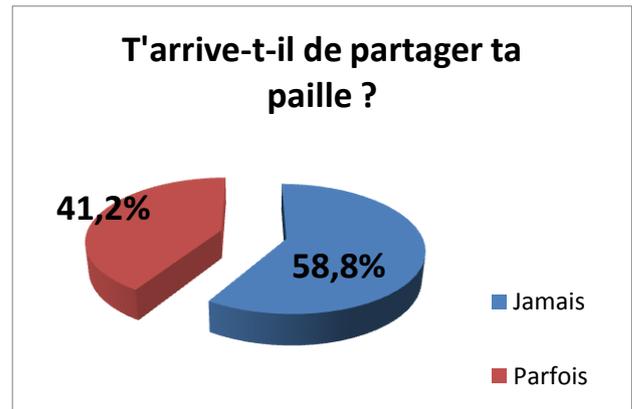


Tableau 14 : T'arrive-t-il de partager ta paille ? ? (Parmi les consommateurs de cocaïne)

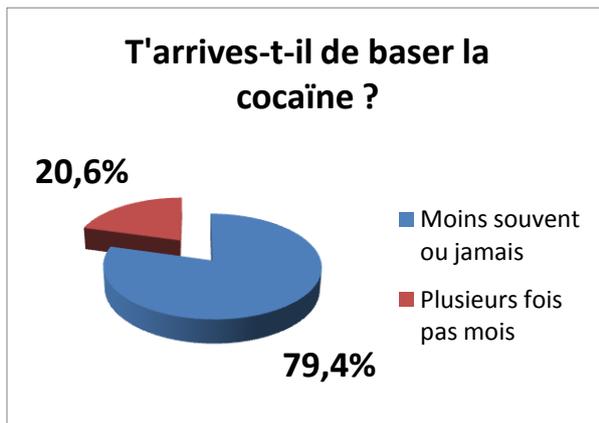


Tableau 15 : T'arrives-t-il de baser la cocaïne ? ? (Parmi les consommateurs de cocaïne)

Le basage de la cocaïne n'est pas associé à la fréquentation des free parties.

2.5.3. Consommation d'ecstasy

La population qui a répondu à la partie ecstasy est de 24,5% (48 personnes).

33,3% de nos répondants au bloc ecstasy ont consommé des ecstasys dans les 12 derniers mois (cf. Tableau 16). De plus, les consommations de cocaïne et d'ecstasy sont fortement corrélées entre elles (sign. .000 ; cf. Tableau 17). C'est-à-dire que la consommation de cocaïne va de pair avec la consommation d'ecstasy (100% des consommateurs de cocaïnes sont aussi des consommateurs d'ecstasy). Cela est d'autant plus intéressant pour la promotion de la réduction des risques lorsque l'on sait que 82,4% des répondants ne savent pas que consommer de la cocaïne empêche de ressentir les effets de l'ecstasy (cf. Tableau 18).

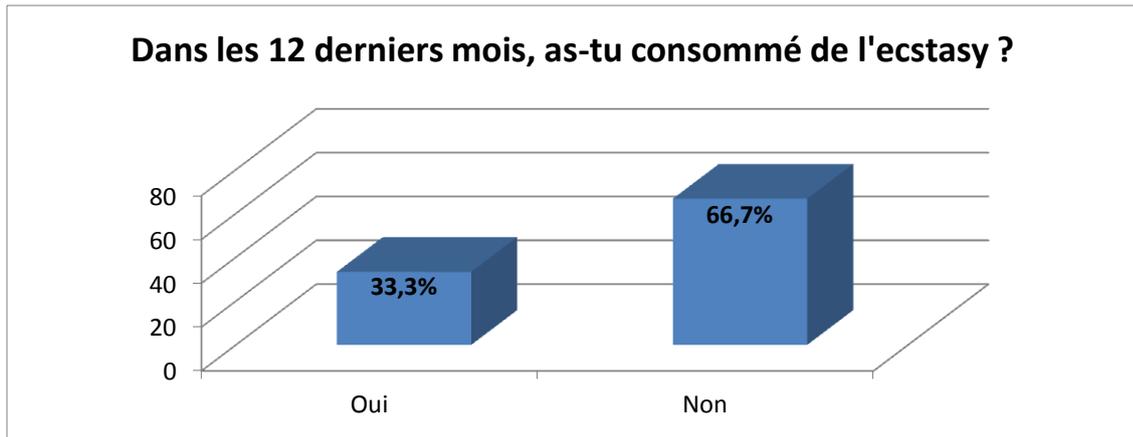


Tableau 16 : Consommation d'ecstasy lors des 12 derniers mois sur le total des répondants

		Dans les 12 derniers mois, as-tu consommé de l'ecstasy ?	
		Oui	Non
Au cours des 12 derniers mois as-tu consommé de la cocaïne ?	Oui	34,8%	0%
	Non	4,4%	60,8%

Tableau 17 : Corrélation cocaïne*ecstasy



Tableau 18 : Connaissance des effets du mélange cocaïne/ecstasy parmi les consommateurs d'ecstasy

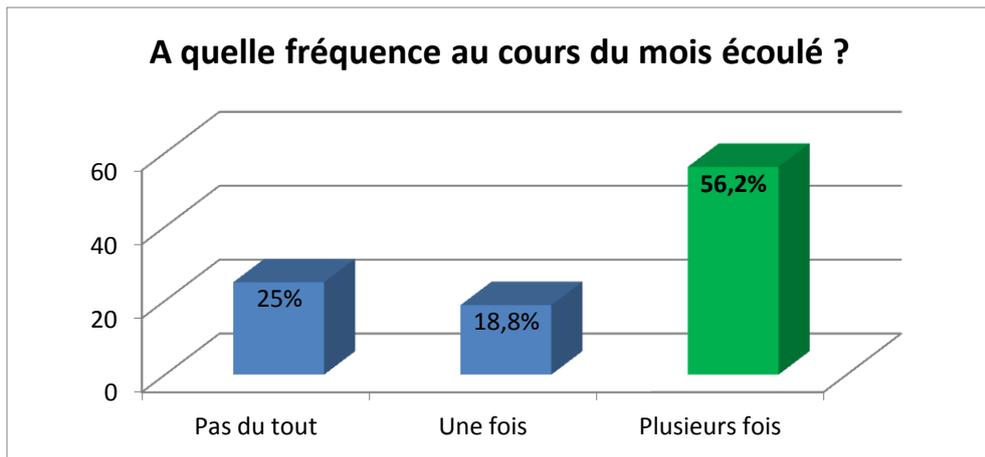


Tableau 19 : Fréquence de consommation d'ecstasy au cours du mois écoulé parmi les consommateurs d'ecstasy

Au cours du mois écoulé, plus de la moitié des consommateurs d'ecstasy interviewés ont pris des ecstasy plusieurs fois

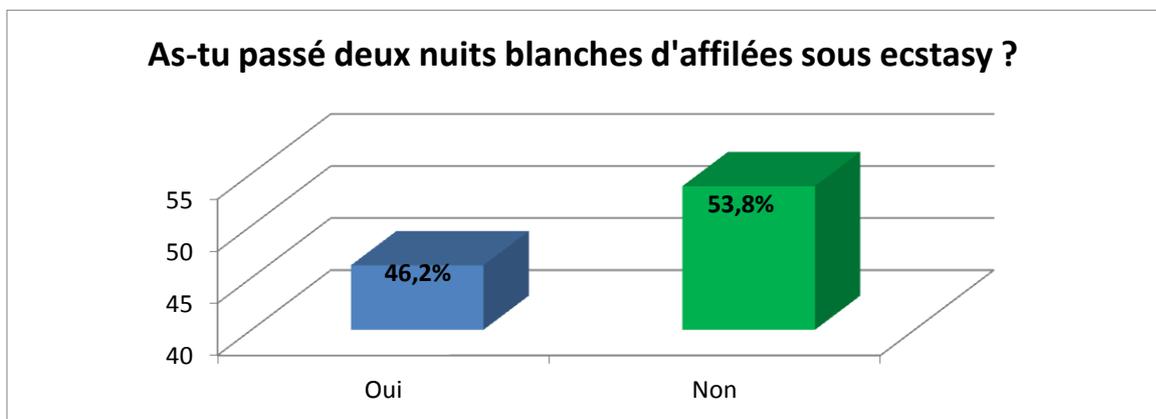


Tableau 20 : Passer deux nuits blanches d'affilées sous ecstasy, parmi les consommateurs d'ecstasy

A cette question, il n'y a pas de différences entre les lieux gays ou électros.

		As-tu passé deux nuits blanches d'affilées sous ecstasy?	
		Oui	Non
Au cours des 12 derniers mois, as-tu fréquenté des free-parties?	Oui	46,2%	23%
	Non	0%	30,8%

Tableau 21 : Corrélation free-parties*Deux nuits blanches sous ecstasy, parmi les consommateurs d'ecstasy

Le fait de passer deux nuits blanches d'affilées sous ecstasy est plus fréquent parmi les participants aux free party (sign. .025 ; cf. Tableau 21).

De plus, presque la moitié des clubbers (46,2 %) consommant des ecstasy ont déjà passé deux nuits blanches d'affilée sous ecstasy (sign. .000 ; cf. Tableau 20).

Cette réponse notamment au contexte du « Tekos du 1^{er} mai » ce qui correspond à la période de passation du questionnaire.

En outre, nous ne savons pas si les répondants ont dormi la journée ou non, ce qui est différent de passer 48h sans dormir.

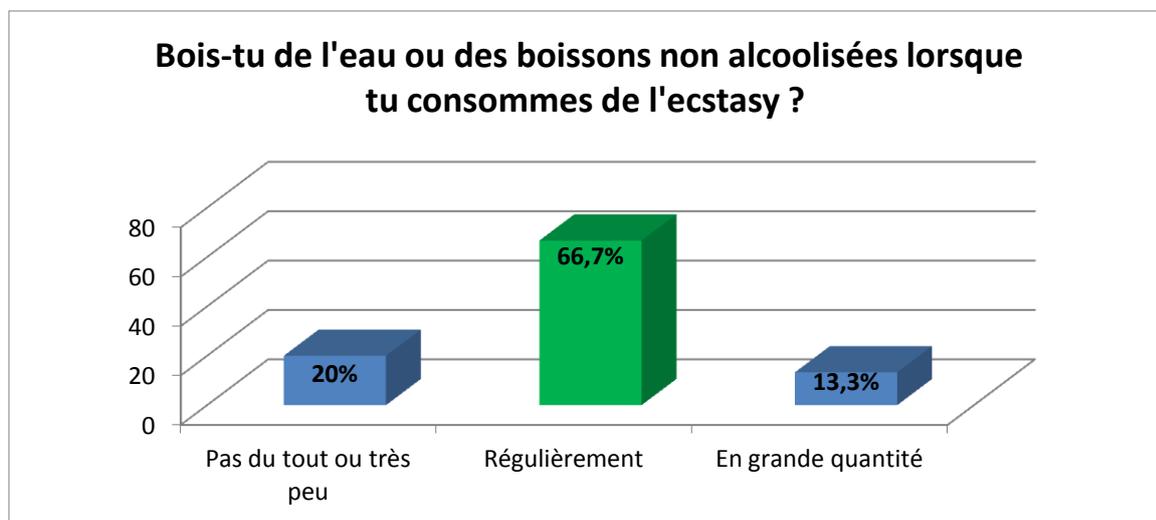


Tableau 22 : Boire de l'eau ou des boissons non alcoolisées lorsque l'on consomme de l'ecstasy, parmi les consommateurs d'ecstasy

66,7% des clubbers déclarent boire régulièrement de l'eau ou des boissons non alcoolisées lorsqu'ils consomment de l'ecstasy.

Le résultat « régulièrement » ne correspond pas à la perception du terrain des intervenant Fêtez clair. Nous interprétons plutôt cela comme étant un comportement connu, plus qu'un comportement pratiqué.

Nous ne savons pas cependant la quantité de soft drinks que les clubbers mettent derrière ces termes. Une échelle en six points aurait été plus précise pour cette évaluation et surtout pour permettre aux clubbers de se positionner de façon plus proche de leur pratique réelle.

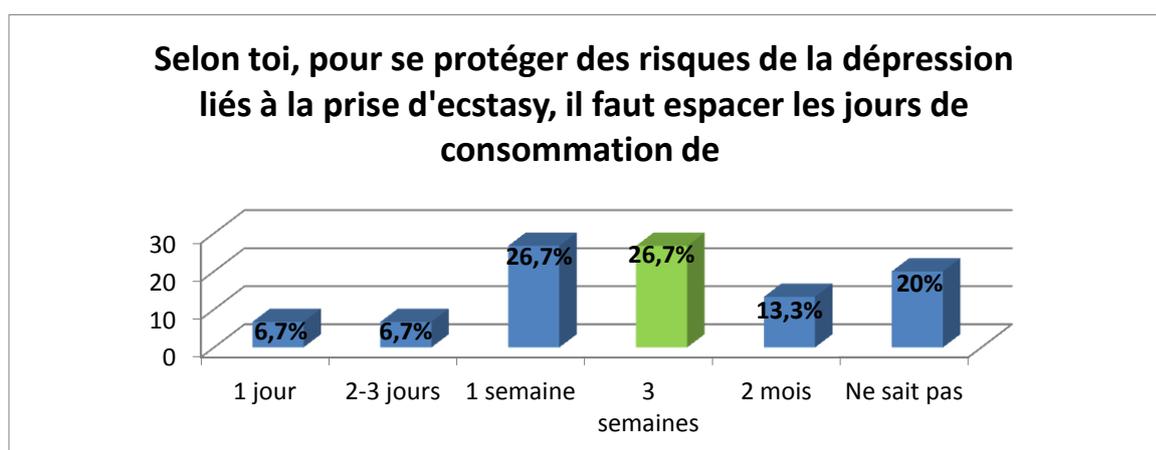


Tableau 23 : Estimation du nombre de jours de pause nécessaires, entre deux prises d'ecstasy, parmi les consommateurs d'ecstasy

Ce graphique montre que 73,3% des personnes interrogées ne savent pas qu'il est nécessaire d'espacer d'au moins trois semaines la consommation d'ecstasy pour se protéger des risques de dépression.

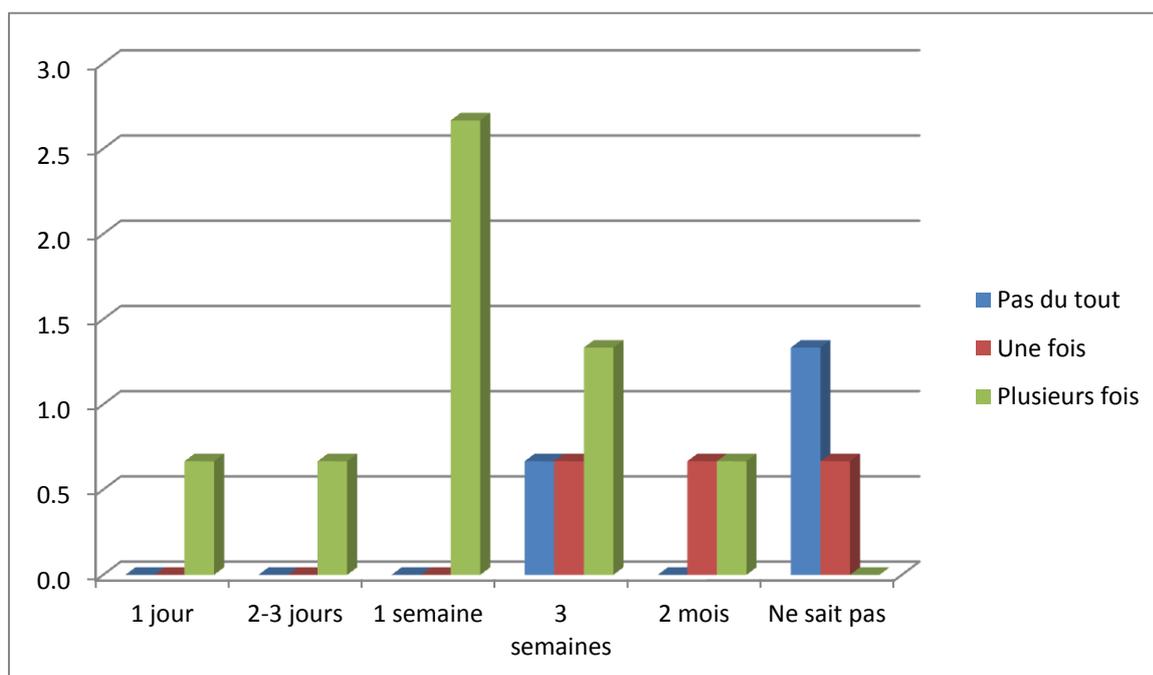


Tableau 24 : Croisement entre la fréquence de consommation d'ecstasy et le temps nécessaire pour se protéger des risques de dépression

Le Croisement : « Selon toi, pour se protéger des risques de la dépression liés à la prise d'ecstasy, il faut espacer les jours de consommation de » et « A quelle fréquence au cours du mois écoulé? » est non significatif.

Cependant, lorsque l'on se focalise sur les deux groupes : « moins de 3 semaines » et « plus de trois semaines », nous obtenons ceci :

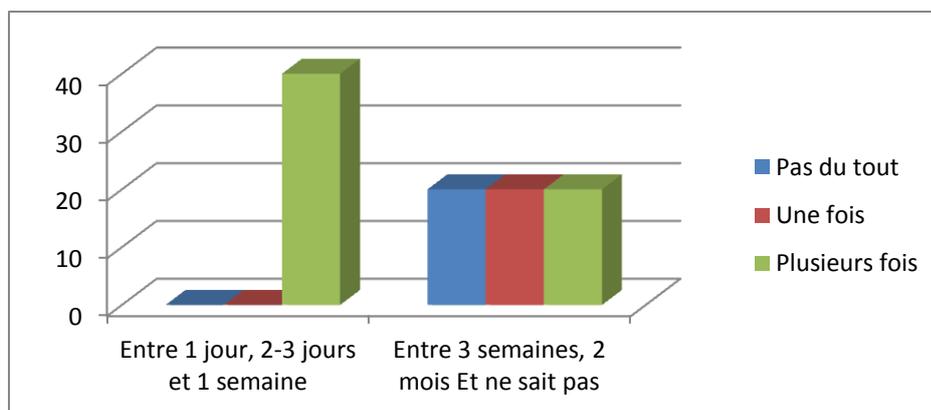


Tableau 25 : Croisement entre la fréquence de consommation d'ecstasy et le temps nécessaire pour se protéger des risques de dépression (catégories)

Les personnes qui déclarent avoir pris plusieurs fois des ecstasys au cours du mois écoulé, pensent qu'il faut moins de trois semaines pour se protéger des risques de la dépression liés à la prise d'ecstasy (sign .036).

2.5.4. Consommation d'alcool

La population qui a répondu à la partie alcool est de 24,5% (46 personnes).

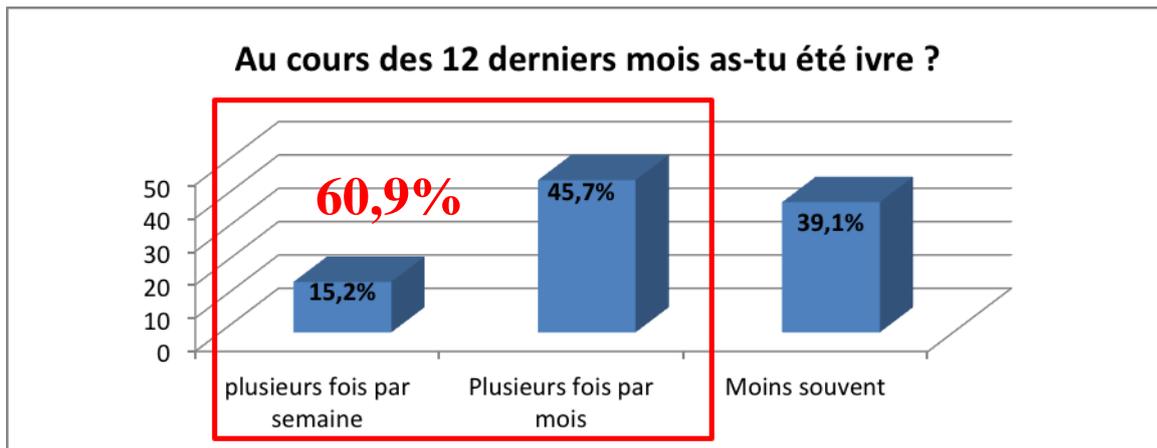


Tableau 26 : Au cours des 12 derniers mois as-tu été ivre ?

60,9% des clubbers interrogés déclarent avoir été ivre au moins plusieurs fois par mois. Ce chiffre de 60,9% est très important mais dans le contexte particulier de la fête par rapport à une population interrogée dans d'autres contextes, la notion d'ivresse peut être vue comme la représentation que les clubbers en ont. Pour eux, cela peut être interprété de façon valorisante avec « j'ai été ivre = j'ai su faire la fête ».

Compte tenu de la brièveté du questionnaire, il manque une gradation de de l'ivresse qui serait mieux documentée avec des questions complémentaires : j'ai été hospitalisé, j'ai vomi, je ne me souviens plus de ma soirée, j'ai eu mal au crâne, juste pompette, etc.

Nous aurions donc une idée plus précise de l'état d'ivresse des clubbers.

Cependant, ce chiffre met en évidence que l'alcool reste la drogue la plus utilisée chez les clubbers et qu'ils en font une consommation importante.

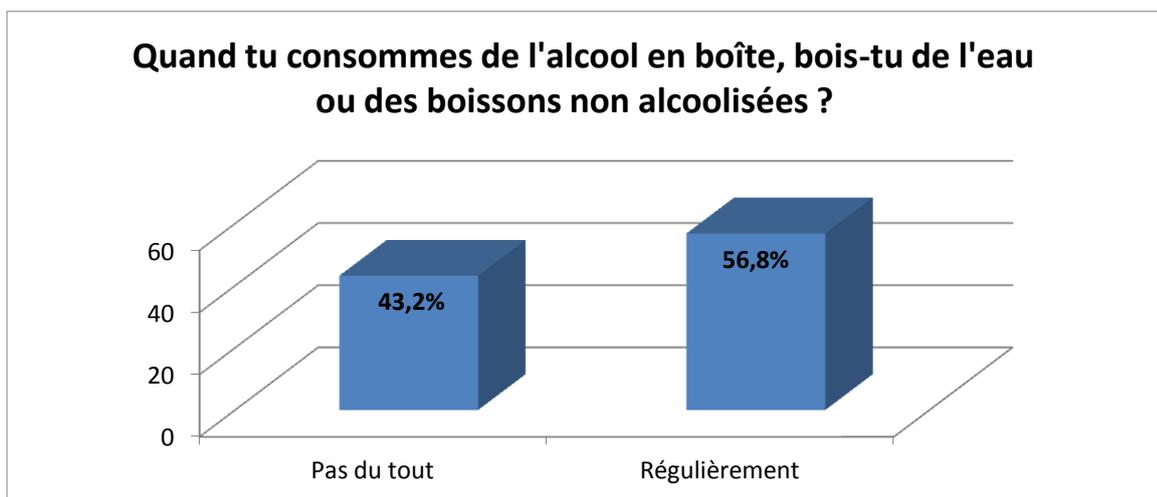


Tableau 27 : Consommation d'eau ou des boissons non alcoolisées lorsque la personne consomme de l'alcool en boîte.

56,8% des clubbers interrogés déclarent boire régulièrement de l'eau ou des boissons non alcoolisées lorsqu'ils consomment de l'alcool en boîte.

Comme pour la question sur l'ecstasy, on peut penser à un biais de désirabilité sociale car cette réponse ne reflète pas l'observation de terrain.

Là aussi, les réponses sont incomplètes car nous ne savons pas la quantité de soft que les clubbers mettent derrière ces termes.

De plus, il s'agit d'une question dichotomique et faudrait privilégier une échelle d'accord en 6 points, de tout à fait d'accord à pas du tout d'accord, pour limiter ce biais.

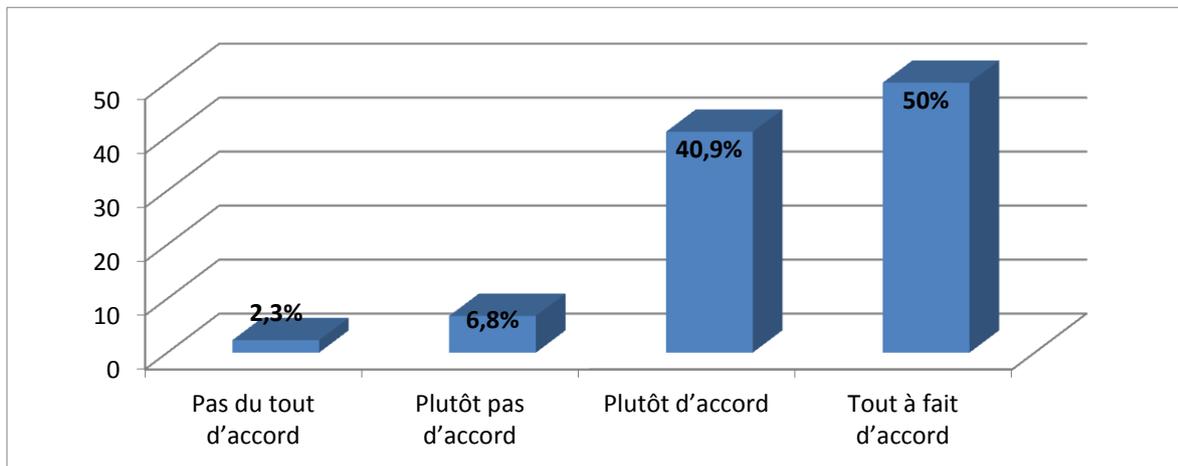


Tableau 28 : Selon toi, est-il normal qu'un barman refuse de servir de l'alcool à une personne qui a beaucoup bu ?

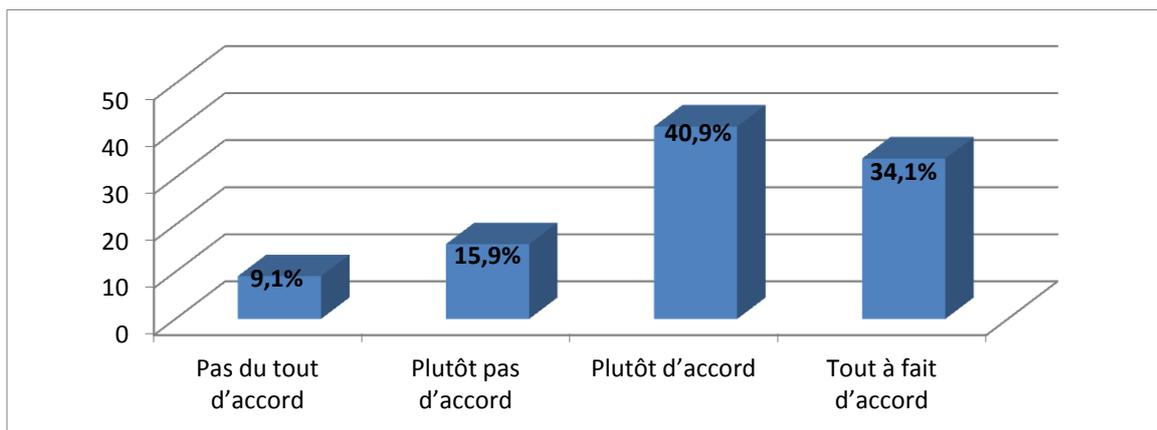


Tableau 29 : Selon toi, est-il normal de refuser l'entrée à une personne qui est déjà ivre et/ou défoncée ?

Les réponses montrent un fort accord sur les mesures liées au contrôle de l'alcoolisation dans les clubs. 90,9 % des clubbers interrogés sont d'accord (plutôt ou tout à fait) avec le fait qu'un barman ne serve pas de l'alcool à une personne déjà ivre (cf. Tableau 28). 75 % sont d'accord (plutôt ou tout à fait) avec le fait de refuser l'entrée à une personne déjà ivre ou défoncée (cf. Tableau 29).

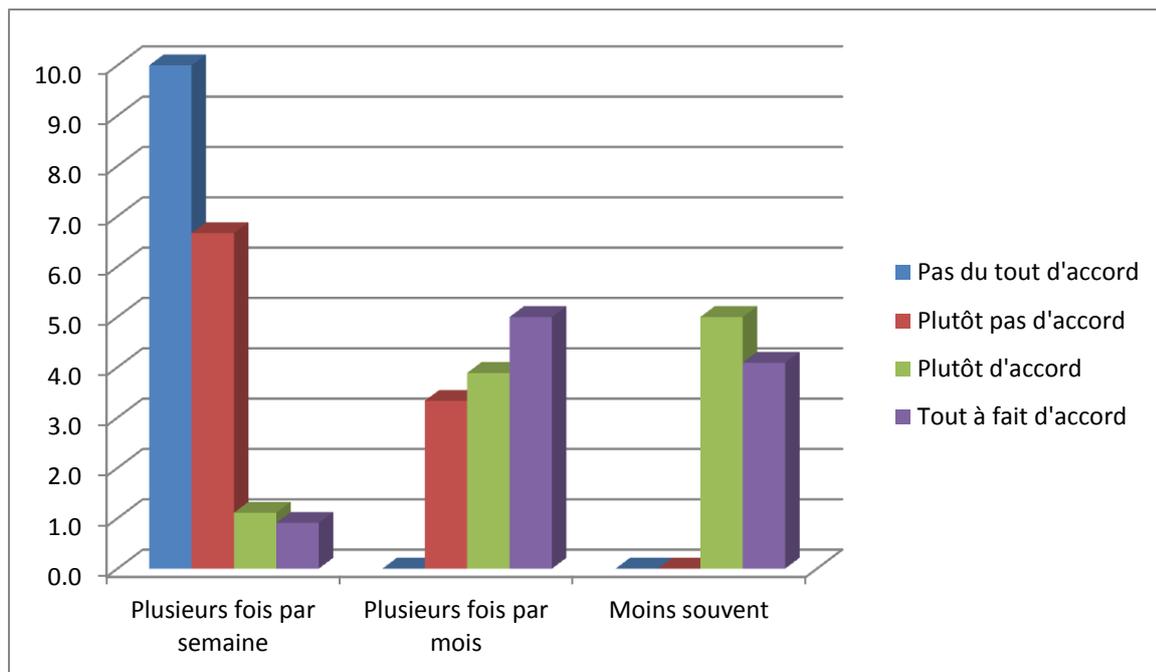


Tableau 30 : Etre ivre au cours des 12 derniers mois*refuser de servir de l'alcool

Plus la personne déclare avoir été ivre régulièrement au cours des 12 derniers mois, plus elle a tendance à ne pas trouver normal qu'un barman refuse de servir de l'alcool à une personne qui a beaucoup bu (sign. .046 ; cf. Tableau 30).

D'après le Tableau 31, ces attitudes sont fortement liées entre elles (sign. .000) le fait de refuser de servir une personne qui est ivre et le fait de ne pas laisser entrer une personne trop ivre ou défoncée.

Ces deux tableaux laissent penser que nous avons affaire à une forte légitimation par les individus de leur propre pratique, ici en distinguant deux types de publics :

- Un premier que l'on pourrait appeler « raisonnable » : rarement ivre et acceptant qu'une personne trop ivre ou défoncée ne puisse pas entrer et/ou être servie par l'établissement.
- Un second plus « consommateur » : plus souvent ivre et voulant être libre de consommer et de profiter de la soirée sans entraves

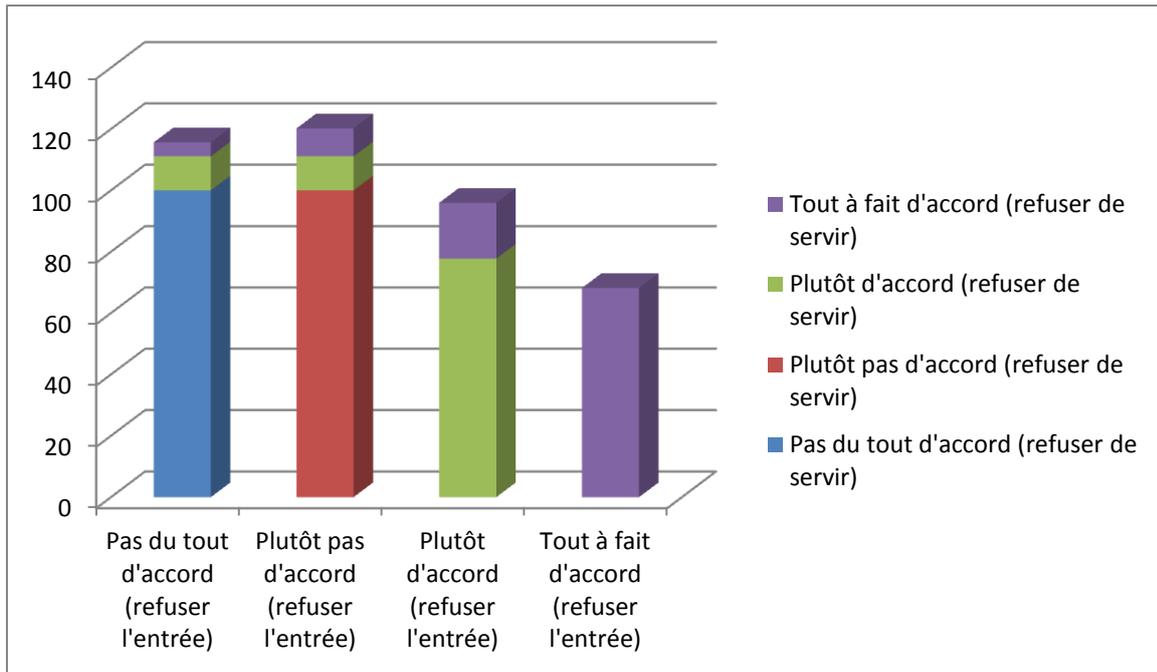


Tableau 31 : Refuser l'entrée*refuser de servir

2.5.5. Consommation de méphédronne

La population qui a répondu à la partie méphédronne est de 23,4% (44 personnes).

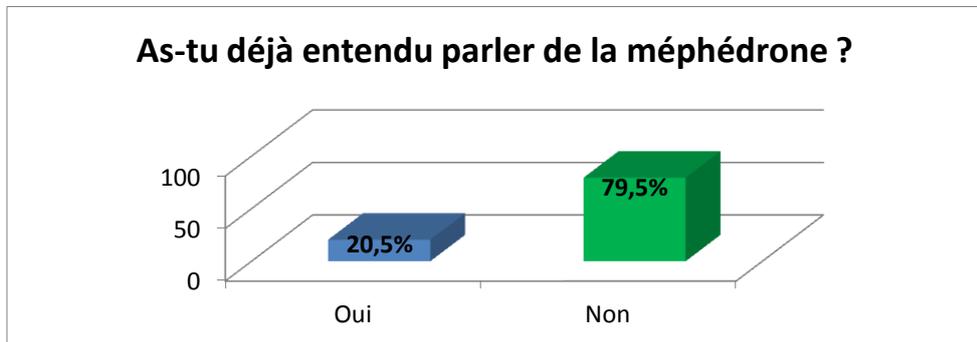


Tableau 32 : As-tu déjà entendu parler de la méphédronne ?

Seulement 20,5% de nos répondants déclarent connaître la méphédronne (sign. .000). Parmi eux, on en a déjà proposé à 22,2% mais aucun ne déclare en avoir consommé (cf. **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**Tableau 34).

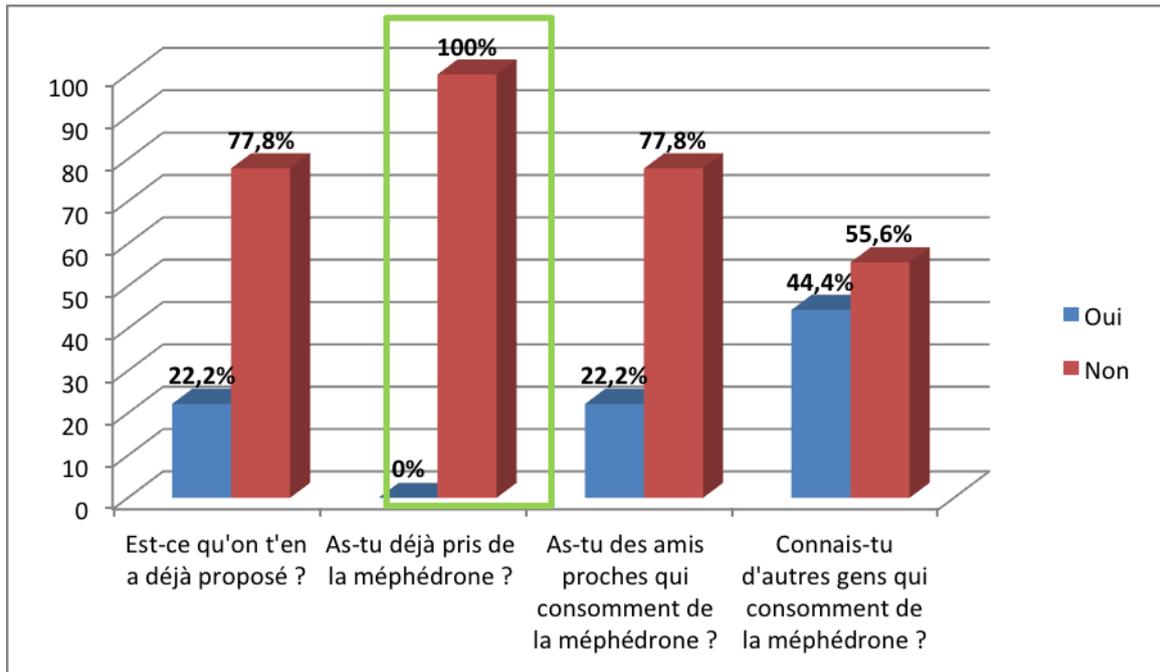


Tableau 33 : Connaissance de la méphédrone (résultats issus des 20,5 % ayant entendu parler de la méphédrone).

Il n'y a pas de corrélation entre la connaissance de méphédrone et la fréquentation de free parties.

L'effectif est faible et peut évidemment ne pas rendre compte d'un phénomène qui serait très rare.

2.5.6. Sexualité

La population qui a répondu à la partie sexualité est de 26,1% (49 personnes).

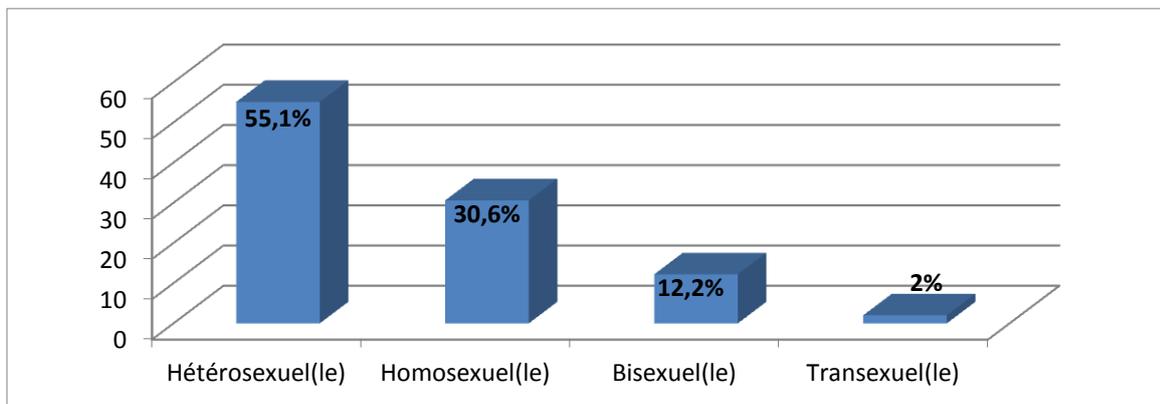


Tableau 34 : Tu te définis comme

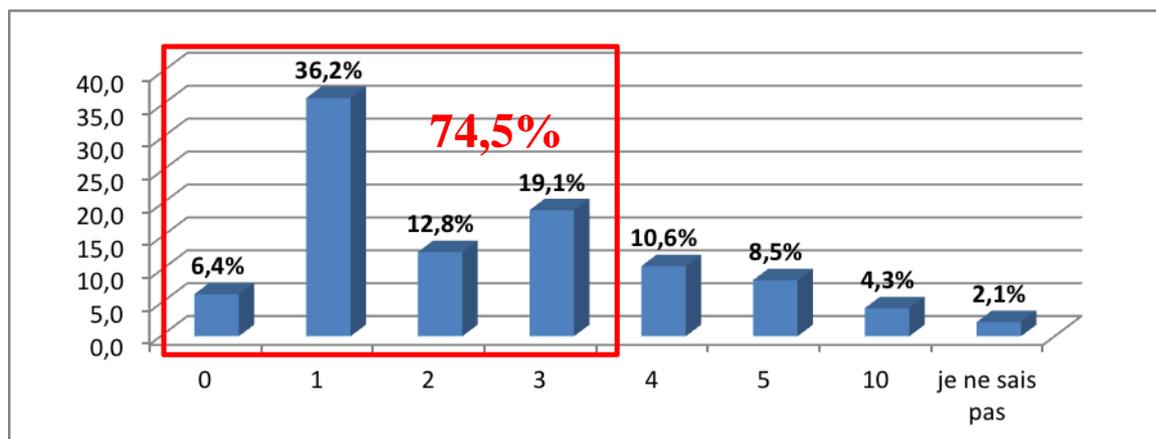


Tableau 35 : Combien as-tu eu de partenaires au cours des 3 derniers mois ?

74,5% de nos répondants déclarent avoir eu au moins 3 partenaires au cours des 3 derniers mois.

Nombre de partenaires	Hétérosexuel(le)	Homosexuel(le)	Bisexuel(le)	Transexuel(le)
0	11%	0%	0%	0%
1	33%	40%	33%	0%
2	15%	13%	0%	0%
3	7%	20%	50%	100%
4	19%	0%	0%	0%
5	4%	20%	0%	0%
10	4%	7%	0%	0%
Je ne sais pas	4%	0%	0%	0%

Les colonnes hétérosexuel(le) et bisexuel(le) ne font pas 100% à cause de 2 personnes qui n'ont pas répondu à la question sur le nombre de partenaires.

	Hétérosexuel(le)	Homosexuel(le)	Bisexuel(le)	Transexuel(le)
Médiane	2	2	3	3

Le croisement entre le nombre de partenaire et l'orientation sexuelle ne montre pas ici de différences significatives. Dans la population des clubbers, le nombre de partenaires est nettement plus élevé qu'en population générale. La taille de l'échantillon ne permet pas de mettre en évidence de différence entre les groupes. De même pour les autres questions à ce propos. Lorsque l'on regarde les données, on se rend compte que quel que soit l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, les différences entre les comportements ne sont pas suffisantes pour mettre en évidence des différences.

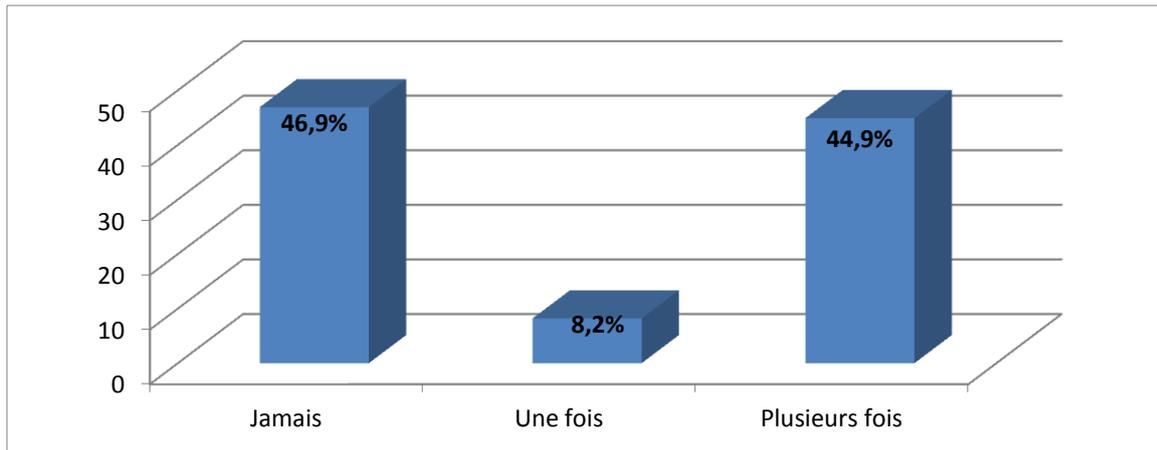


Tableau 36 : Dans les 3 derniers mois, t'est-il arrivé d'avoir des rapports sexuels et de prendre des produits en même temps ?

44,9% des clubbers interrogés déclarent avoir eu plusieurs fois des rapports sexuels prendre des produits en même temps (Cf. Tableau : 38). Ici nous ne savons pas quels produits ont été pris, si c'est de l'alcool, du cannabis ou d'autres drogues. Ce que nous pouvons noter, c'est que nous avons une corrélation (sign. .012) entre la consommation de cocaïne et le fait d'avoir des rapports sexuels tout en prenant des produits en même temps.

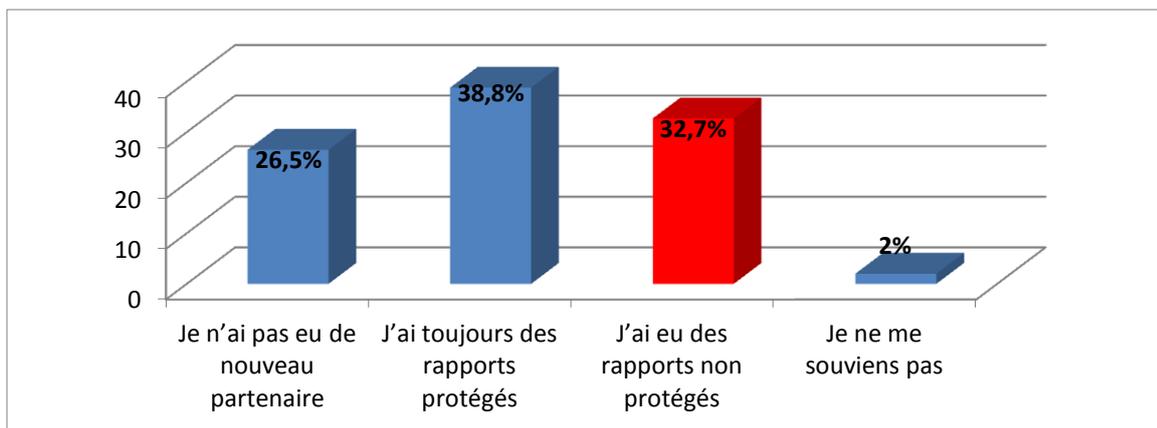


Tableau 37 : Dans les trois derniers mois, t'est-il arrivé d'avoir des rapports sexuels non protégés avec un nouveau partenaire ?

32,7% des clubbers interrogés déclarent avoir eu des rapports non protégés (cf. Tableau : 39).

De plus, il y a une cooccurrence entre la prise de produits pendant l'acte sexuel et le fait de se protéger ou non avec un nouveau partenaire (sign. .027).

2.5.7. Consommation de kétamine

La population qui a répondu à la partie kétamine est de 34% (94 personnes).

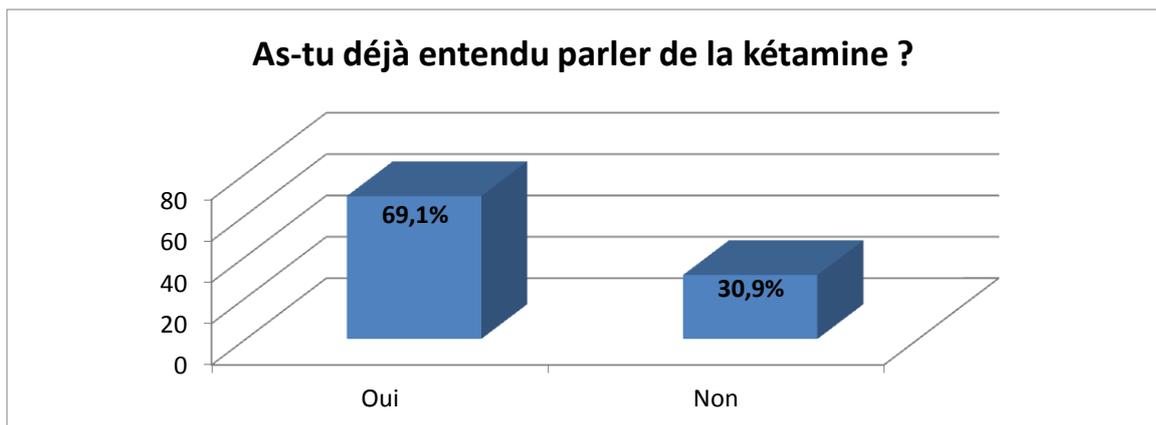


Tableau 38 : As-tu déjà entendu parler de la kétamine ?

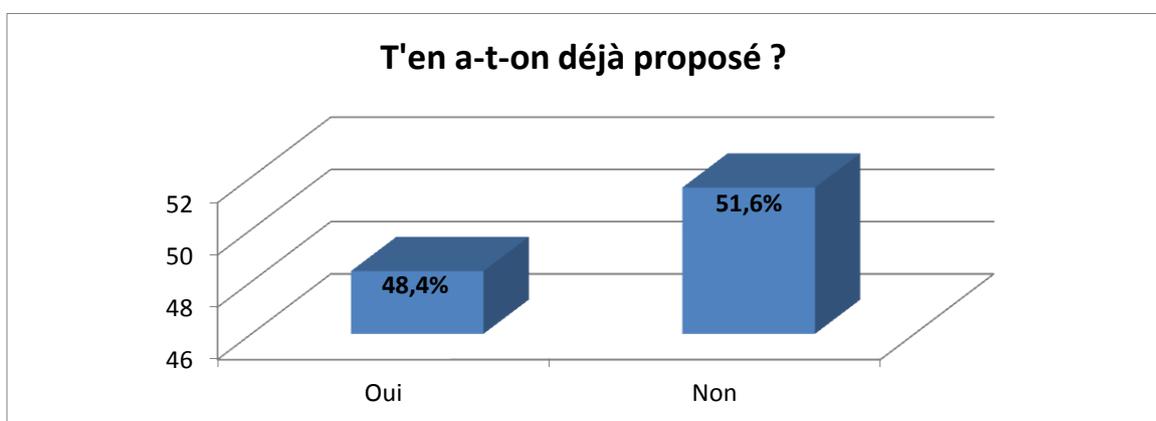


Tableau 39 : T'en a-t-on déjà proposé ? (Parmi ceux qui en ont entendu parler)

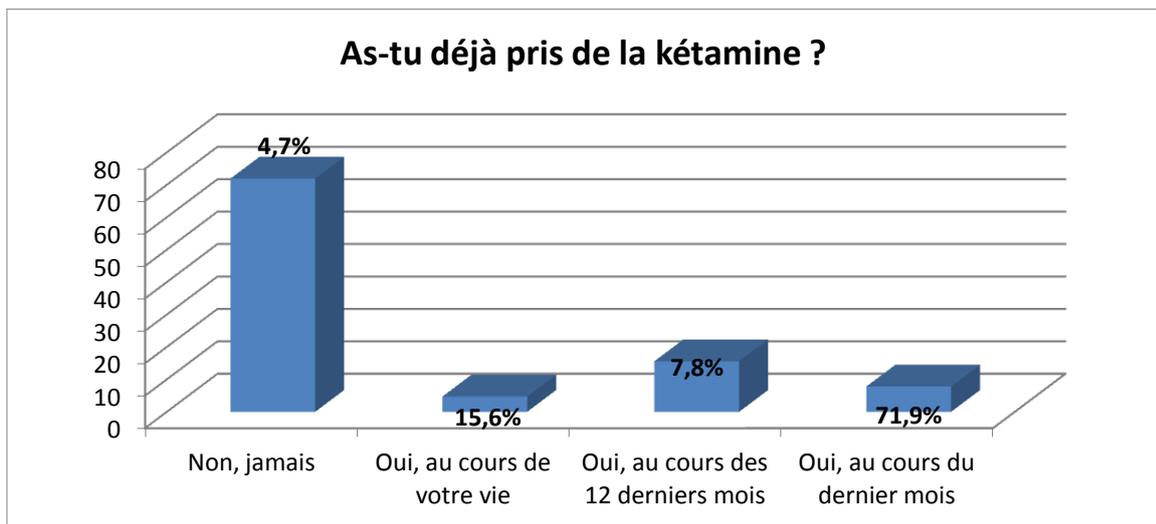


Tableau 40 : As-tu déjà pris de la kétamine ? (Parmi ceux qui en ont entendu parler)

Parmi les clubbers, 28,1% ont entendu parler de kétamine, en ont pris que ce soit, au cours de leur vie, au cours des 12 derniers mois ou même au cours du dernier mois.

Presque 8 % en ont pris « au cours du dernier mois ». Ce pourcentage est peut-être à mettre en lien avec la période de la collecte de données car en mai s'est déroulé le « Tekos » du 1^{er}, du 27 au 30 avril.

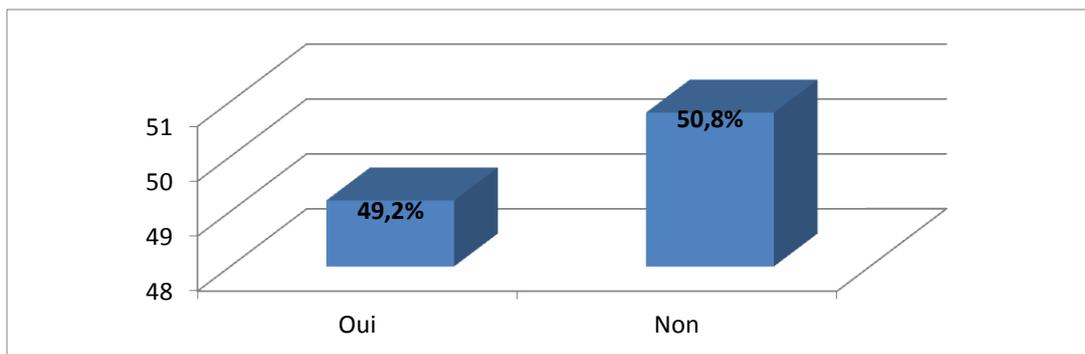


Tableau 41 : As-tu des amis proches qui consomment de la kétamine ? (Parmi ceux qui en ont entendu parler)

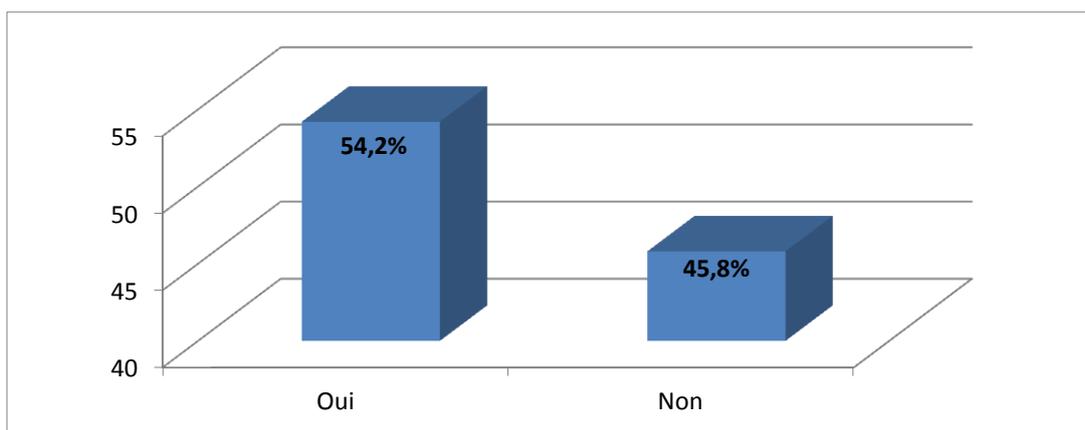


Tableau 42 : Connais-tu d'autres gens qui consomment de la kétamine ? (Parmi ceux qui en ont entendu parler)

L'ensemble de ces graphiques nous indique que bien que la majorité des clubbers interrogés (69,1%) a déjà entendu parler de la kétamine, mais ils n'en ont (en grande majorité : 71,9%) jamais pris.

A ces questions, il n'y a pas de différences entre les milieux gays et électros. Par contre on retrouve une corrélation entre la fréquentation des free-parties et trois questions sur la kétamine :

	As-tu déjà entendu parler de la kétamine ?	T'en a-t-on déjà proposé?	As-tu des amis proches qui consomment de la kétamine?
Au cours des 12 derniers mois, as-tu fréquenté des free-parties? Oui	Oui : 93,3%	Oui : 67,9%	Oui : 65,4%
Au cours des 12 derniers mois, as-tu fréquenté des free-parties? Non	Oui : 58,7%	Oui : 33,3%	Oui : 36,4%
	(sign .00)	(sign .00)	(sign .01)

La fréquentation des free-parties favorise la proximité et la connaissance de ce produit.

2.5.8. Connaissance du projet Fêtez-Clairs

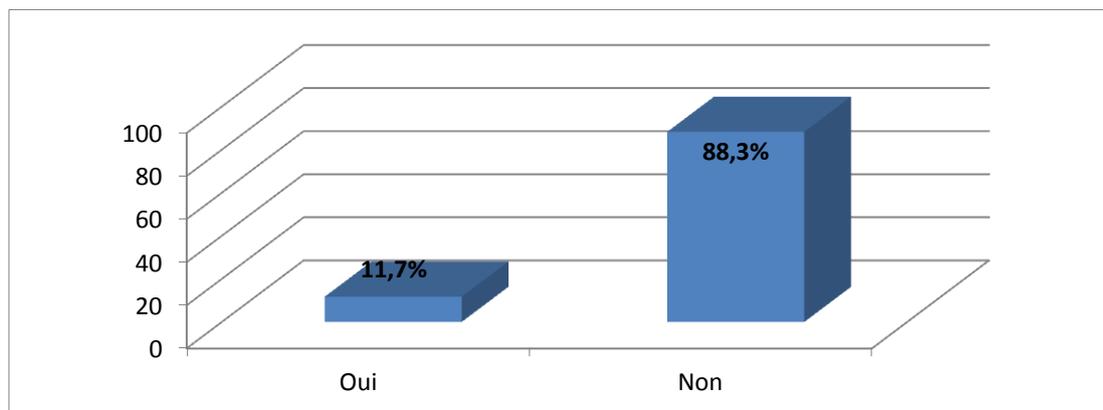
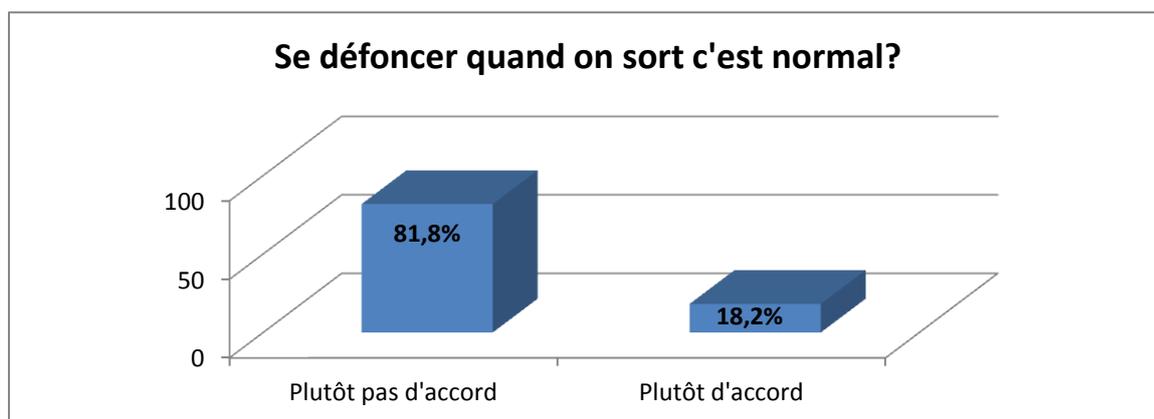
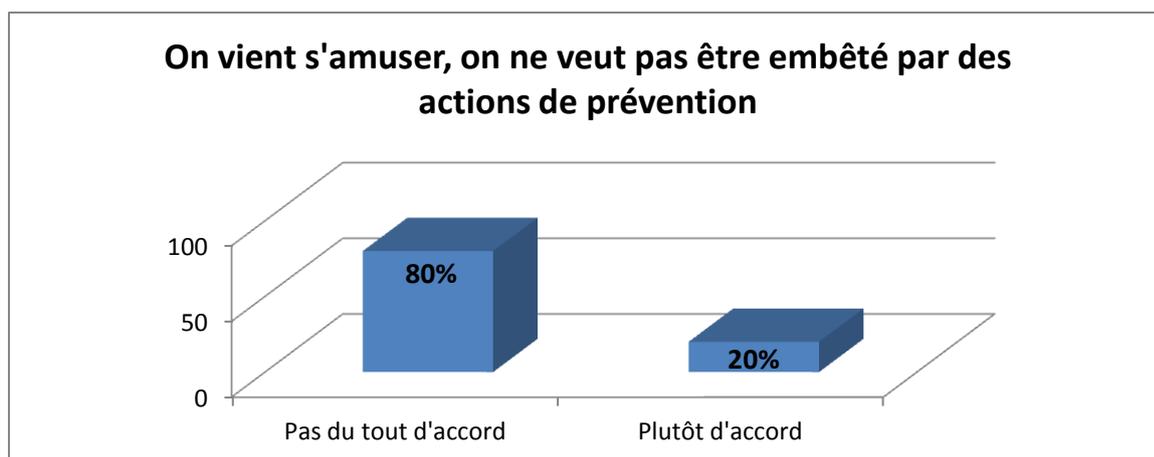
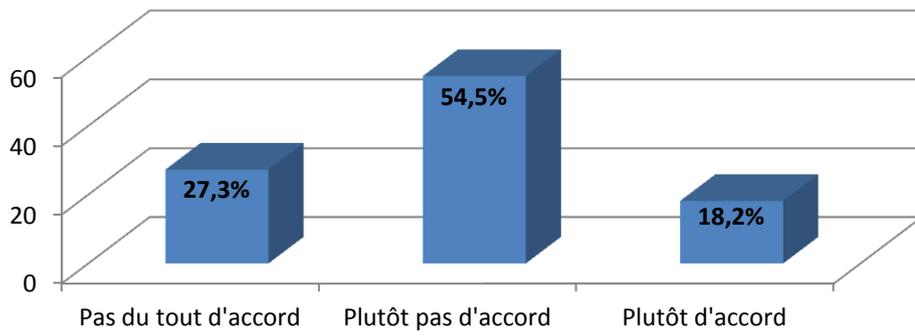


Tableau 43 : As-tu déjà eu l'occasion de voir une animation Fêtez-clairs ?

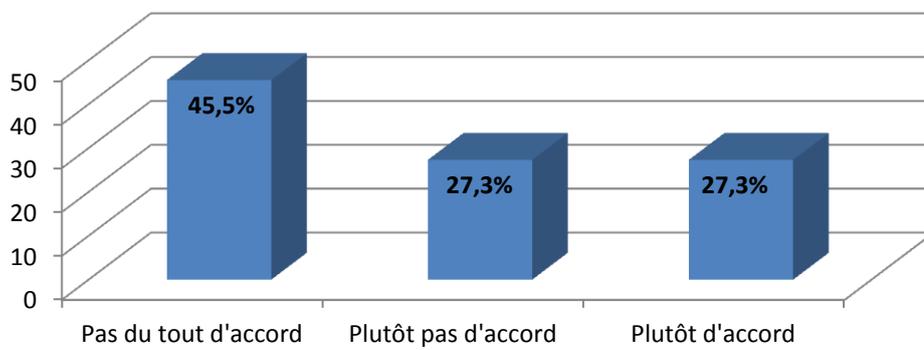
Les questions suivantes ne représentent que 11 personnes. Ce n'est donc pas assez significatif pour faire un traitement et une analyse. Cependant voici les réponses.



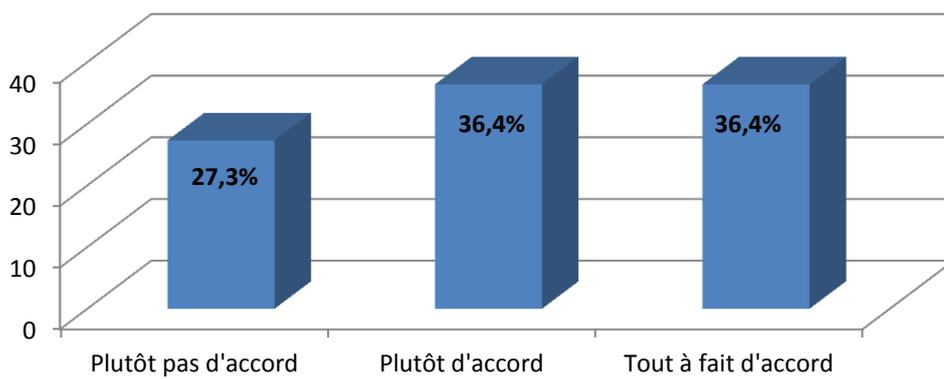
Fêtez-clairs est un bon alibi pour les gérants de boîtes?



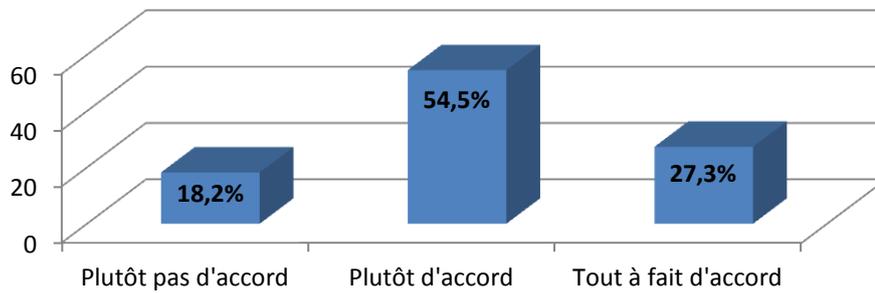
Fêtez-clairs, ça casse l'ambiance:



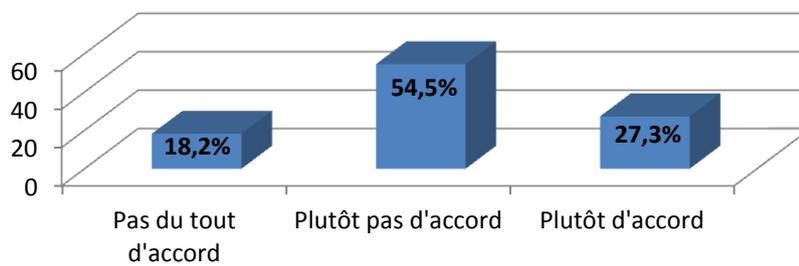
Fêtez-clairs, c'est utile:



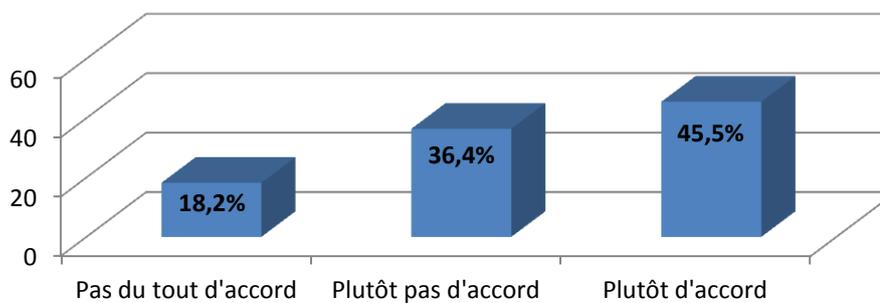
Fêtez-clairs, devrait être là plus souvent :



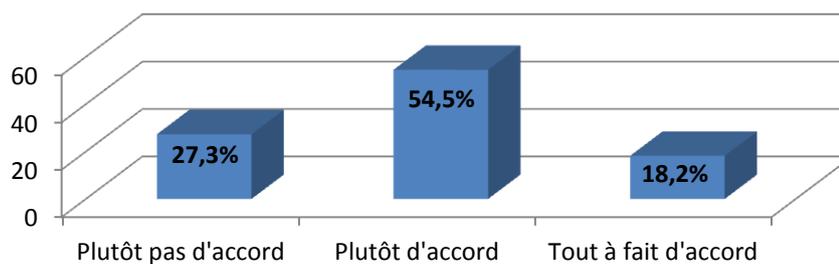
Fêtez-clairs m'a appris des choses pour gérer la consommation d'alcool ?



Fêtez-clairs m'a appris des choses pour gérer la consommation de drogues?



Les animateurs sont proches des modes de vie des usagers?



Les questions sur la notoriété de Fêtez-clair étaient sans doute inadaptées à la passation en boîte de nuit. Par exemple pour la question « Fêtez-clairs est un bon alibi pour les gérants de boîtes », il faudrait prendre un temps en plus pour expliquer le lien entre le projet et les boîtes de nuit. Ceci n'est pas possible car cela rallongerait beaucoup le temps de passation. Déjà actuellement, certains clubbers trouvent ça trop long. Surtout lors les individus interrogés sont alcoolisés ou sous autres drogues.

Lorsque nous faisons uniquement des passations de questionnaires sans stand, les questions « Fêtez-clairs, ça casse l'ambiance », « Fêtez-clairs, c'est utile », « Fêtez-clairs, devrait être là plus souvent », « Fêtez-clairs m'a appris des choses pour gérer la consommation d'alcool », « Fêtez-clairs m'a appris des choses pour gérer la consommation de drogues », « Les animateurs sont proches des modes de vie des usagers » ne sont pas du tout pertinentes. Car, lorsque nous faisons passer des questionnaires sans stands, nous nous limitons assez souvent, aux items du questionnaire sans développer de discours autour du projet. Et même lors de stands, nous ne pouvons pas prendre le temps de présenter le projet en détails. Nous risquerions de perdre les clubbers à qui nous parlons.

3. Forces et limites de l'étude

La passation d'un questionnaire modulaire sur I-Phone s'est avéré un outil plus maniable et plus faisable que le classique formulaire papier, ceci pour toutes les étapes de l'étude, y compris l'acceptabilité et la saisie des données. Le questionnaire par modules permet des adaptations ultérieures pour cibler des problématiques nouvelles qui apparaîtraient dans le champ des conduites de consommation ou d'alertes sur des produits. La collecte sur site est le seul moyen d'atteindre la population des clubbers, notamment la population jeune et elle permet plus de sincérité des réponses qu'elles ne le seraient si les personnes étaient interrogées hors contexte y compris via Internet. Cette enquête atteint aussi la population la plus exposée aux risques qui serait diluée dans une population plus large si d'autres méthodes étaient utilisées.

L'expérience de terrain suggère un certain biais de désirabilité des réponses qui serait assez différent de celui que l'on attend dans d'autres populations : ici la transgression ou l'abus des produits seraient valorisés comme des éléments majeurs de la participation à la scène festive.

Concernant l'usage des drogues, hors alcool (légal), nous touchons à des comportements interdits par la loi. Westermeyer en 1990 a montré qu'il existait une sous-déclaration des comportements illégaux due à un biais de désirabilité sociale. Cette dernière notion est le fait qu'un individu change, plus ou moins intentionnellement, les descriptions qu'il fait de lui, dans un sens qu'il considère plus favorable lorsque qu'il est mis en situation d'évaluation (Gough, 1952), « en exagérant ses qualités et/ou en minimisant ses défauts » (Roth, Snyder & Pace, 1986). Nous considérons donc ici, comme l'on fait Furnham (1986) et Nederhof, (1985) que la désirabilité sociale est un biais de réponse dû à la situation. Classiquement les individus auraient tendance à minimiser leur consommation de produits illégaux.

Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que, dans le milieu où nous intervenons, ce biais de désirabilité sociale peut se traduire au contraire par une surévaluation des consommations, par une exagération du nombre de produits testés dans le but de se conformer à la norme festive.

Ce biais de désirabilité sociale est aussi lié au biais induit par la présence de tiers lors de l'administration du questionnaire. Les clubbers sont souvent en groupe.

Dans le questionnaire, nous avons recensé des biais concernant des questions sur les échelles de temps ou de quantité. Par exemple, pour la question « Buvez-vous de l'eau ou des boissons non alcoolisées lorsque vous consommez de l'ecstasy ? », les réponses sont « Pas du tout ou très peu, Régulièrement, En grande quantité ». L'un des problèmes de ces réponses est qu'il y a un mélange entre fréquence (« régulièrement ») et quantité (« pas du tout ou très peu » ou « en grande quantité »). Mais aussi, ces termes sont enclins à la subjectivité. Nous ne pouvons pas savoir comment les interviewés les ont interprétés. De même, lorsque la question 29 est posée « Quand vous buvez de l'alcool en boîte, buvez-vous de l'eau ou des boissons non alcoolisées (softs) ? », les réponses sont les mêmes.

En outre, lorsque nous posons la question « : Dans les 3 derniers mois, t'est-il arrivé d'avoir des rapports sexuels et de prendre des produits en même temps ? » le biais existant est que nous ne savons pas quelle est la substance prise si c'est plutôt de l'alcool ou d'autres substances.

Ces observations amènent à proposer des améliorations du questionnaire par une reformulation des questions et la proposition de modalités de réponse plus précises.

Pour finir, en fonction de notre heure d'arrivée, les clubbers étaient plus ou moins réceptifs car ils sortent pour faire la fête et s'amuser, avec l'avancée de la soirée et l'effet de la fête et des produits, ils sont de moins en moins disponibles pour répondre à un questionnaire comme pour entendre des messages de réduction des risques.

4. Conclusion

Nous avons interviewé majoritairement une population très jeune qui sort en club régulièrement mais pas/peu en free parties, qui sont aussi plus rares.

Ces résultats donnent des pistes pour l'information et des conseils de réduction des risques et de prévention à apporter à cette population fortement consommatrices de produits et de mélanges. N'ayant pas relevé à ce stade de pratiques ou consommations selon des populations spécifiques, nous conseillons des documents généraux qui pourraient s'adresser à tous.

4.1.1. Cocaïne, ecstasy et alcool

Pour ce qui est de la cocaïne, les répondants en consomment dans leur grande majorité dans un cadre récréatif. Nous sommes en présence de consommateurs qui partagent leurs pailles tout en connaissant les risques liés à cette pratique, sans doute en le minimisant (pensant qu'avec leurs amis ils ne risquent rien).

Concernant la consommation d'ecstasy, le message devrait porter sur : la consommation d'eau nécessaire, et le temps de pause essentiel entre chaque session de consommation.

Il faudrait également faire des rappels sur les effets associés à l'interaction entre l'ecstasy et la cocaïne.

Pour ce qui est de l'alcool nous sommes face à une population régulièrement ivre. En parallèle avec l'action auprès des exploitants, il pourrait être intéressant de réaliser une plaquette d'information/de rappel de quelques conseils simples et réalisables : boire de l'eau/des softs, manger et les interactions avec deux autres produits consommés le plus souvent en clubs (ecstasy et cocaïne), notamment en raison des poly-consommations des clubbers.

4.1.2. Sexualité

Notre questionnaire a mis en évidence que les clubbers déclaraient avoir des rapports non protégés, et que la prise de drogue pouvait être un facteur favorisant cette prise de risque. Il faudrait donc inclure un rappel du message sur le préservatif dans les documents sur les drogues.

4.1.3. Les autres drogues

Les drogues telles que la Kétamine ou la Méphédronne sont peu ou pas connues et peu ou pas consommées dans le milieu des boîtes de nuit, ou en tout cas trop rare ou trop spécifique à certains lieux ou à certaines périodes pour être saisies par l'enquête réalisée. Il ne semble donc pas envisageable d'effectuer une campagne de communication spécifique sur ces deux drogues pour le moment.

Il pourrait être intéressant de créer une affiche reprenant les quatre éléments présents dans les soirées : alcool, cocaïne, ecstasy et risque sexuel. L'objectif serait de rassembler en un seul document les informations essentielles puisque que ces pratiques sont fortement associées chez les clubbers.

Recueil de données Fêtez-Clairs 2012

Pour plus d'informations vous pouvez contacter Johan Frelier.

johan.frelier@gmail.com